

Ar(abes)ques

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2018

DOSSIER

Rayonnements interculturels

Bibliothèques étrangères en France

PLEINS FEUX SUR • La Bibliothèque et ressources documentaires du Musée des Arts Décoratifs

ACTUALITÉS • JABES 2018

JEU TEST • Quel-le catalogueur/euse Sudoc êtes-vous ?

abes
agence bibliographique
de l'enseignement supérieur



(Dossier) Rayonnements interculturels Bibliothèques étrangères en France

“ L’affirmation d’une présence culturelle à l’étranger constitue pour les pays qui ont les moyens économiques de l’assurer une composante importante de ce qu’on qualifie souvent de « soft power », faute de terme francophone pour le signifier. Valoriser et promouvoir la langue, la culture, l’art... sont autant de moyens de conforter l’image d’un pays et, dans ce contexte, la gestion d’une bibliothèque ou d’un établissement documentaire est un atout indéniable, voire indispensable.

Après avoir évoqué les bibliothèques françaises à l’étranger dans un précédent numéro d’Arabesques, le dossier de ce numéro présente une partie des bibliothèques « étrangères », au sens de dépendant d’un organisme étranger (avec quelques exceptions), présentes en France, à travers leurs collections, leurs services et leurs activités.

24 (Pleins feux sur...)

Bibliothèque et ressources documentaires du Musée des Arts Décoratifs CHANTAL LACHKA



©Martin Agzyrogi

26 (Actualités)

27 (Jeu test)

28 (Portrait)

- 04 Les bibliothèques des Goethe-Instituts en France
SARAH FOËZON
- 06 La bibliothèque du Centre allemand d’histoire de l’art JÖRG EBELING
- 07 La bibliothèque de l’Institut historique allemand
KAJA ANTONOWICZ
- 08 - La bibliothèque du Forum Culturel Autrichien
- EUNIC
ALEXANDRA FILIPPI
- 09 La bibliothèque de l’Institut culturel italien de Paris
FRANCESCO SCAGLIONE
- 10 La bibliothèque du Colegio de España
ANA MARIA PEDREROL
- 12 La bibliothèque polonaise de Paris WITOLD ZAHORSKI
- 14 La Bibliothèque de la Fondation Calouste Gulbenkian
FILIPA MEDEIROS
- 16 La Bibliothèque nordique FLORENCE CHAPUIS
- 18 Le Centre culturel irlandais CAROLE JACQUET
- 19 La bibliothèque de la Terra Foundation for American Art à Paris EWA BOBROWSKA
- 20 The American Library in Paris AUDREY CHAPUIS
- 22 La Bibliothèque de l’Institut du monde arabe
OLGA ANDRIYANOVA
- 23 La Bibliothèque de la Maison de la culture du Japon à Paris CHISATO SUGITA

Ar(abes)ques

REVUE TRIMESTRIELLE DE L’AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L’ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
227, avenue du Professeur-Jean-Louis-Viala, CS 84308, 34193 Montpellier cedex 5
Tél. 04 67 54 84 10 / Fax 04 67 54 84 14 / www.abes.fr
Directeur de la publication : David Aymonin.
Coordination éditoriale et secrétariat de rédaction : Yves Desrichard
Comité de rédaction : Christophe Arnaud, Yves Desrichard, Jean-Marie Feurtet,
Christine Fleury, Laurent Piquemal, Marie-Pierre Roux, Bertrand Thomas.
Conception graphique : Anne Ladevie (anneladevie.com). Impression : Pure Impression
Couverture : Carte marine, 18^e siècle/ Domaine public <https://www.pinterest.fr/pin/470626229794938925>

Revue publiée sous licence Creative Commons CC BY-ND 2.0 (Paternité - Pas de modifications) sauf pour les images qui peuvent être soumises à des licences différentes ou à des copyrights.
Les opinions exprimées dans Arabesques n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN (papier) 1269-0589 / ISSN (web) 2108-7016

Les centres documentaires étrangers en France, reflets de la diplomatie culturelle

Nos plus fidèles lecteurs-trices se souviendront que nous passâmes l'été dernier à la plage à lire le n° 86 d'Arabesques intitulé **Les ailleurs de l'IST - Bibliothèques françaises à l'étranger**. Cette année, notre numéro d'été présente l'image inverse de la diplomatie culturelle, en se consacrant aux **bibliothèques étrangères**



offre culturelle large, qui peut inspirer les bibliothèques françaises.

Autre particularité intéressante des bibliothèques étrangères en France, leur mode de financement, tantôt public, tantôt privé, souvent mixte, ce qui constitue une configuration originale dans un paysage français où le

Un même et double souci de diffuser la culture de leur pays en France, et de consolider les relations culturelles et scientifiques.

en France. Certaines sont purement «de recherche», d'autres plus orientées vers le «grand public», mais avec un même et double souci de diffuser la culture de leur pays en France, et de consolider les relations culturelles et scientifiques.

En écho au congrès de la Ligue des Bibliothèques de Recherche Européennes (Liber) qui se déroule au Lilliad Learning Center Innovation - Université de Lille et où des centaines de professionnels étrangers se pressent du 4 au 6 juillet 2018, ce panorama, partiel mais précis, nous rappelle l'importance des réseaux. Quand on est une petite structure, loin de sa base, le réseau physique d'établissements (Goethe Institut, EUNIC) comme le réseau virtuel du en-ligne, revêtent une importance cruciale pour coopérer et faire porter sa voix au loin et offrir une palette de services et une

financement privé est encore rare.

Quelques-unes de ces bibliothèques participent au Sudoc, afin d'avoir l'occasion de mieux diffuser la connaissance de leurs collections, de mieux collaborer avec les bibliothèques universitaires mais aussi les chercheurs. Encore une illustration de la force du réseau !

Avant de vous laisser partir en vacances, nous voulions saluer avec l'équipe éditoriale le travail de Danièle Stantcheva, qui a coordonné les sept derniers numéros de la revue Arabesques. Merci Danièle ! Et nous réjouir de l'arrivée d'Yves Desrichard aux manettes d'Arabesques en tant que secrétaire de rédaction.

Bel été, belles découvertes,

DAVID AYMONIN
Directeur de l'Abes

Les bibliothèques des Goethe-Instituts en France

Le Goethe-Institut est, depuis plus de 60 ans, un pilier de la politique culturelle allemande à l'étranger. Il promeut l'apprentissage de l'allemand, la coopération culturelle internationale, et informe sur l'actualité en Allemagne.

Le Goethe-Institut est intégralement financé par le ministère des Affaires étrangères en Allemagne (Auswärtiges Amt). Le Goethe constitue un réseau de 159 instituts, présents dans 98 pays. Parmi eux, 97 possèdent aujourd'hui une bibliothèque, lieu d'information sur la culture et la société allemandes.

UNE ORGANISATION EN RÉSEAU DES INSTITUTS ET DES BIBLIOTHÈQUES

En France, trois des huit instituts possèdent une bibliothèque de prêt : Lyon, Nancy et Paris. Il faut aussi mentionner la bibliothèque franco-allemande du Goethe-Institut Bordeaux, rattachée à l'Université Bordeaux Montaigne et financée par les collectivités territoriales, et le Goethe-Institut de Toulouse, qui dispose également d'une petite bibliothèque, avec consultation sur place uniquement. Outre ces bibliothèques rattachées au réseau des Goethe-Instituts, les maisons d'Allemagne, réparties dans plusieurs villes en France, disposent souvent de petits fonds de littérature germanophone et / ou sont abonnées aux grands quotidiens allemands.

L'organisation en réseau permet de profiter d'un outil de catalogage commun, utilisant comme le Sudoc WinIBW, celui du catalogue collectif du « Südwestdeutschen Bibliotheksverbund » (SWB)

en Allemagne. Ensuite, les notices sont transférées dans le SIGB Koha. L'équipe Koha, basée à Munich, veille au bon fonctionnement du catalogage et forme les bibliothécaires des Goethe-Instituts dans le monde entier. C'est aussi grâce aux spécialistes du département « Information » du siège, et par les échanges d'expérience dans le réseau, que les bibliothécaires suivent l'actualité, reçoivent des informations, des conseils et des formations sur tout ce qui concerne l'activité des bibliothèques. Les Goethe-Instituts ont en effet le souci de contribuer activement aux changements en cours dans le monde des bibliothèques en créant des espaces modernes et adaptés aux attentes du public d'aujourd'hui et en proposant des médias (imprimés et numériques) et une programmation culturelle riches et pertinents. Dans le cadre des objectifs globaux des Goethe-Instituts, chaque bibliothèque définit son propre profil d'acquisition et de programmation culturelle selon la situation locale et le public visé.

LA BIBLIOTHÈQUE DU GOETHE-INSTITUT PARIS

Située avenue d'Iéna à Paris, à proximité de nombreux musées, la bibliothèque du Goethe-Institut Paris propose 12 000 médias en allemand et en français. Le fonds est axé sur la littérature contemporaine, les outils pour l'apprentissage de l'allemand, la littérature jeunesse, la bande dessinée, les débats d'actualité, la philosophie et l'histoire, mais on y trouve aussi des DVD et des livres audio, ainsi qu'un large choix de journaux et magazines. La bibliothèque propose régulièrement des rencontres littéraires avec des auteurs germanophones et organise d'autres manifestations autour de la littérature. Dans ce domaine, elle coopère avec les maisons d'édition françaises qui publient des traductions d'auteurs germanophones. Le Goethe-Institut propose d'ailleurs un programme d'aide à la traduction aux maisons d'édition françaises, dont 20 titres ont bénéficié l'an dernier. La bibliothèque entretient aussi des partenariats avec d'autres institutions et événements autour du livre en France, tels que le Printemps des poètes, la Nuit de la littérature, le Festival VO-VF, le Festival BD d'Angoulême, le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, le Salon Livre Paris, etc. La bibliothèque est membre du réseau EUNIC, Paris¹.

[1] Voir l'article sur EUNIC p. 8 du présent numéro.

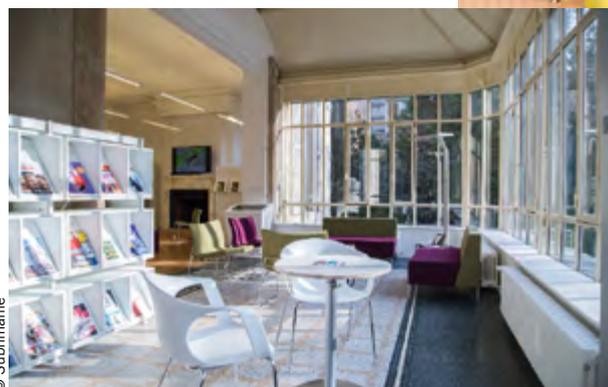
● ● ● ONLEIHE : La bibliothèque numérique du Goethe-Institut et les autres services numériques

La « Onleihe » est la bibliothèque numérique des bibliothèques publiques en Allemagne et, grâce au Goethe-Institut, ce service est également proposé en France. Cette bibliothèque virtuelle contient actuellement 20.000 médias : livres électroniques, livres audio, musiques, éditions numériques de magazines et périodiques. Ce service permet d'accéder à la littérature dans tous les genres et aux médias d'information, et propose des outils pour l'apprentissage de l'allemand, et cela

de manière complètement dématérialisée et gratuite. En France, il y a actuellement environ 400 utilisateurs de la « Onleihe ».

Les sites internet des bibliothèques offrent des dossiers thématiques sur l'actualité littéraire : les nouveautés de la scène littéraire allemande, une liste de traductions récemment parues en France, des informations sur les tendances et des conseils de lecture dans les domaines de la littérature jeunesse et de la bande dessinée allemande.

La bibliothèque du Goethe-Institut propose des outils numériques modernes à ses usagers, et met ainsi à disposition des iPads incluant des applications pour apprendre l'allemand de façon ludique. Dans le fauteuil acoustique du designer finlandais Antti Evävaara®, on peut explorer le service gratuit de prêt en ligne, la *Onleihe*. De plus, depuis 2015, la bibliothèque est équipée d'un système RFID avec une borne de prêt automatique, qui a permis d'élargir les horaires d'ouverture (en partie sans présence du personnel) à 52 heures par semaine.



offre en prêt ou consultation sur place un vaste choix de documents en allemand et en français, soit environ 6 000 médias (livres, DVD, CD, jeux, presse). Son fonds met l'accent sur la littérature allemande contemporaine et la littérature jeunesse en langue allemande, ainsi que sur les outils d'apprentissage et d'enseignement de l'allemand.

- ↖ Coin détente de la salle de lecture de la bibliothèque du Goethe Institut de Paris.
- ↖ La bibliothèque du Goethe Institut de Nancy.

Le nouvel espace enfant est entièrement dédié aux jeunes lecteurs, avec un coin de lecture adapté. Des livres et des jeux de société peuvent être empruntés, et des ateliers ludiques autour de la littérature jeunesse ainsi que des lectures avec des auteurs jeunesse germanophones sont proposés.

LA BIBLIOTHÈQUE DU GOETHE-INSTITUT LYON

Actuellement en travaux de réaménagement, la bibliothèque du Goethe-Institut Lyon doit rouvrir pour la rentrée 2018. Après sa réouverture, elle mettra l'accent sur les thèmes des jeux et du développement durable, et partagera alors les lieux avec la bibliothèque de l'Institut culturel italien. Elle propose à ses lecteurs environ 8 000 médias sur l'Allemagne contemporaine - la langue, la littérature, les arts et la société, et organise des rencontres, ateliers, expositions et projections autour de la littérature et de la bande dessinée pour adultes et jeunes. Elle collabore avec le groupe EUNIC Lyon, le Printemps des poètes, le Festival du premier roman de Chambéry-Savoie et le Lyon BD Festival.

LA BIBLIOTHÈQUE DU GOETHE-INSTITUT NANCY

Ouverte à tous ceux qui, avec ou sans connaissance de l'allemand, s'intéressent à l'Allemagne, la bibliothèque du Goethe-Institut Nancy est un espace convivial et moderne, à la fois lieu de découverte, de rencontre, d'échange et d'apprentissage. Elle

Des animations pour les enfants et leurs familles, des événements pour les scolaires ainsi que des conférences pour professionnels dans le domaine de l'enseignement et de la pédagogie, des lectures-rencontres avec des écrivains et des présentations de livres complètent les activités. De plus, pour informer sur la littérature jeunesse en langue allemande, la bibliothèque a créé le site « Littérature pour juniors & Cie », où sont régulièrement présentées des nouveautés ainsi que les tendances actuelles de l'édition allemande pour la jeunesse.

TROUVER UN ANCRAGE DANS SON ENVIRONNEMENT

Aujourd'hui, le défi commun des bibliothèques des Goethe-Instituts en France est de définir « leur place » dans leur environnement (l'Institut même, le quartier, la ville...), en tant que lieu convivial, d'apprentissage, de rencontre et de partage, où le lieu physique intègre aussi le virtuel. Il faut attirer dans un seul espace un public très hétérogène, même si l'intérêt pour l'allemand est un facteur commun : des jeunes, des familles, des personnes apprenant l'allemand, des étudiants, des universitaires, des bibliophiles... Une perpétuelle réflexion et une adaptation de l'espace et des services proposés sont nécessaires pour répondre au mieux aux attentes du public contemporain. ■

SARAH FOËZON

Directrice Information & Bibliothèque
Goethe-Institut Paris
sarah.foezon@goethe.de

Le Centre allemand d'histoire de l'art (DFK Paris), un institut de recherche en histoire de l'art de la fondation Max Weber (Bonn), a élu domicile au sein de l'hôtel Lully, ancien hôtel particulier situé au cœur de Paris et ayant appartenu au compositeur français Jean-Baptiste Lully.

La bibliothèque du Centre allemand d'histoire de l'art : des missions essentielles et l'accompagnement des chercheurs

Le Centre se conçoit comme un lieu d'échange scientifique, où les traditions intellectuelles française et germanophone nouent un dialogue fructueux avec des courants de pensée internationaux, et deviennent le point de départ de recherches novatrices et interdisciplinaires sur l'art de chacun des pays, replacé dans un contexte global.

Afin d'accomplir ces missions essentielles, le DFK Paris offre au public scientifique une bibliothèque spécialisée dans l'histoire de l'art et de la culture en Allemagne, ainsi que dans l'histoire de la discipline et des sciences humaines outre-Rhin. La bibliothèque propose en outre un panorama de la littérature scientifique sur l'art français et sur les relations artistiques franco-allemandes. En complément de ces missions, la bibliothèque assiste les chercheurs de l'institut dans leurs projets de recherche sur l'histoire de l'art en France. Avec des axes de recherche incluant aussi bien des questions méthodologiques que des thématiques

comme l'histoire des collections, le Bauhaus ou encore les recherches de provenance, elle reflète la vitalité d'un champ de recherche qui, pour ce qui est des époques artistiques envisagées, va du Moyen Âge à nos jours. La salle de lecture, qui offre 14 places, permet de consulter une collection unique d'écrits de théorie de l'art et d'esthétique, écrits dont une grande partie sont des éditions originales ; de nombreux ouvrages rares, des originaux du XVII^e au XX^e siècle ainsi que des collections numériques et des banques de données sont aussi proposés.

BANQUES DE DONNÉES ET COLLECTIONS DE PÉRIODIQUES POUR LA RECHERCHE

Parmi les banques de données, on peut citer certains outils incontournables en matière de recherche de provenance, comme le *Nationalsozialismus. Holocaust. Widerstand und Exil 1933–1945*, qui comprend une sélection de sources de la période nazie, et les 31 banques de données de la *Holocaust Collection*. À cela s'ajoutent des dictionnaires, portails spécialisés, e-Books et revues en ligne, avec notamment l'accès aux plateformes de périodiques JSTOR et DigiZeitschriften, ou encore des licences nationales de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG)^[1].

Sur les 93 000 titres et 193 périodiques en activité de la bibliothèque – principalement en langue allemande – plus de 80 % sont en libre accès. La proximité géographique de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, avec laquelle la bibliothèque du DFK Paris

est liée par un accord de coopération, des collections spécialisées de la Bibliothèque nationale de France, du Louvre et du Centre Pompidou, contribue encore à accroître l'excellence des conditions de recherche.

LE RÉSEAU KUBIKAT

Le DFK Paris appartient au réseau des bibliothèques d'art Kubikat, qui propose un catalogue collectif des bibliothèques des instituts allemands de recherche en histoire de l'art (Kunsthistorisches Institut in Florenz, Max-Planck-Institut, Florence ; Zentralinstitut für Kunstgeschichte, Munich ; DFK Paris ; et Bibliotheca Hertziana, Max Planck-Institut für Kunstgeschichte, Rome). Ce catalogue en ligne, internationalement renommé (www.kubikat.org), constitue la plus vaste banque de données au monde de bibliothèques en histoire de l'art. Il contient actuellement plus de 1,7 million de notices, dont 900 000 pour des articles parus dans des périodiques ou dans des ouvrages collectifs (actes de congrès, mélanges, catalogues d'exposition etc.). Le réseau Kubikat travaille en coopération avec le Bibliotheksverbund Bayern (BVB) et l'Art Discovery Group Catalogue. Conçue pour la recherche, l'enseignement, les études et tout autre travail scientifique ou recherche d'informations spécifiques, la bibliothèque du Centre allemand d'histoire de l'art n'est pas réservée au public des chercheurs, mais accessible gratuitement à toute personne intéressée. ■

JÖRG EBELING

Directeur de recherche / Bibliothèque
Centre allemand d'histoire de l'art
jebeling@dfk-paris.org

[1] La DFG, institution fédérale qui a pour mission de promouvoir la recherche scientifique en Allemagne, achète ou s'abonne à des bases de données, collections de périodiques etc. pour la recherche en Allemagne, et en fait aussi bénéficier les instituts allemands à l'étranger.



La bibliothèque de l'Institut historique allemand : un intermédiaire entre les mondes académiques allemand et français

La bibliothèque de l'Institut historique allemand (IHA) est un lieu incontournable pour les personnes faisant des recherches sur l'histoire de l'Allemagne ou de la France, et plus encore pour ceux qui étudient les relations franco-allemandes.

Située dans un bel hôtel particulier en plein cœur du quartier parisien du Marais, elle dispose d'une salle de lecture de 50 places, pour la consultation de son fonds documentaire composé d'ouvrages, de revues de niveau recherche en plusieurs langues, mais aussi d'autres types de ressources.

UN INTERMÉDIAIRE POUR LA RECHERCHE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

Bibliothèque de recherche spécialisée en histoire, la bibliothèque fait partie de l'Institut historique allemand fondé en 1958 et rattaché depuis 2002 à la fondation publique allemande *Max Weber Stiftung*¹. La mission de cet institut consiste à favoriser les échanges entre les chercheurs allemands et français. La bibliothèque donne ainsi un accès privilégié à ses ressources aux chercheurs de l'IHA et à ses nombreux chercheurs invités ou à ses boursiers, afin de les soutenir dans leurs projets de recherche, souvent transnationaux. Elle s'adresse également à un public plus large de chercheurs et d'étudiants français travaillant sur les questions liées à l'Allemagne, qui peuvent consulter les ouvrages sur place (la bibliothèque ne propose pas de prêt à domicile), dans une salle de lecture agréable disposée autour d'une cour aménagée en jardin intérieur. À travers son fonds composé d'un grand nombre d'ouvrages uniques à Paris et en France, ainsi qu'à travers ses services de fourniture des documents et ses services d'information spécialisés, la bibliothèque joue un rôle d'intermédiaire dans la recherche en France et en Allemagne.

La bibliothèque dispose d'un fonds de 120 000 volumes concernant l'histoire de l'Allemagne et de la France, l'histoire régionale allemande, les relations franco-allemandes et l'histoire de l'Europe occidentale de l'Antiquité tardive à la période contemporaine. Les ouvrages allemands constituent 60 % de ce fonds, les français 30 %, et les ouvrages en

d'autres langues (notamment en anglais) 10 %. Ce fonds documentaire est accessible à travers un catalogue informatisé consultable en ligne sur le site de l'IHA (www.dhi-paris.fr). Elle donne en outre accès à un grand nombre de revues (dont 350 revues en cours), remontant souvent au 19^e siècle, et à de nombreuses ressources électroniques : livres numériques, bases de données, revues scientifiques et archives de presse en ligne. Elle est abonnée à plusieurs bouquets de licences collectives et nationales allemandes, mais acquiert également des licences à titre individuel ou en collaboration avec les autres bibliothèques de la fondation *Max Weber Stiftung*.

UNE BIBLIOTHÈQUE EN RÉSEAU, DES SERVICES EN PARTENARIAT

La bibliothèque fait partie du réseau régional des bibliothèques allemandes GBV (*Gemeinsamer Bibliotheksverbund*). Son fonds est de ce fait signalé dans le catalogue du GBV, le GVK (*Gemeinsamer Verbundkatalog*) et, à travers celui-ci, dans le catalogue collectif allemand KVK (*Karlsruher Virtueller Katalog*). Le catalogue local recense également des articles de revues et d'ouvrages scientifiques, catalogués par les bibliothécaires de l'IHA ou par d'autres bibliothèques du réseau, ainsi que des notices enrichies par des tables de matières, des résumés ou des présentations d'ouvrages. La bibliothèque a adhéré au réseau Sudoc-PS en 2007, mais pour l'instant seuls les périodiques vivants et les titres qui les ont précédés sont signalés dans le catalogue. Elle souhaiterait cependant à l'avenir signaler la totalité de son fonds dans l'un des catalogues collectifs français, Sudoc ou CCFr. En complément de ses ressources documentaires, la bibliothèque propose un certain nombre de services, notamment les services (payants) de fourniture de documents et de livres. Elle se charge ainsi du prêt des livres difficilement accessibles en France auprès

des bibliothèques allemandes, aussi bien par prêt international que par le service de fourniture rapide de documents allemand *Subito*. Pour répondre aux besoins de ses usagers internes, la bibliothèque développe également des partenariats avec les bibliothèques parisiennes afin de pouvoir accéder plus facilement aux ressources des bibliothèques françaises.

UNE PASSERELLE ENTRE ET VERS LES DEUX PAYS

Eu égard à son rôle d'intermédiaire entre la France et l'Allemagne, une partie importante des activités de la bibliothèque consiste à aider ses usagers à s'orienter dans le paysage documentaire du pays qui n'est pas le leur : par une aide à la recherche sur place ou à distance, à travers des formations proposées aux étudiants, doctorants et chercheurs, ou par l'intermédiaire de ses deux blogs : *Franco-fil*, un blog en allemand sur les ressources documentaires françaises et *Germano-fil*, un blog en français sur les ressources documentaires allemandes.

Outre l'aide à l'utilisation de ses propres ressources documentaires, la bibliothèque aide aussi ses lecteurs allemands à localiser les ressources dans les bibliothèques françaises, et elle cherche à familiariser les lecteurs français avec la forte régionalisation du système documentaire en Allemagne ou à fournir des informations pratiques pour la consultation des archives publiques dans les deux pays. ■

KAJA ANTONOWICZ,

ULRIKE BLUMENTHAL ET SVEN KÖDEL

Bibliothèque de l'Institut historique allemand
bibliothek@dhi-paris.fr

[1] La *Max Weber Stiftung* gère actuellement 10 instituts situés à Londres, Washington, Moscou, Rome, Varsovie, Istanbul, Tokyo, Beyrouth et Paris (DHI et DFK).

La bibliothèque du Forum Culturel Autrichien



Le Forum culturel autrichien, section culturelle de l'Ambassade d'Autriche à Paris et qui agit comme plateforme de la culture autrichienne contemporaine en France, dispose d'une bibliothèque comprenant plus de 35 000 documents, dont environ 30 000 livres (en allemand et en français), mais aussi une importante collection de films autrichiens sur DVD.

Les visiteurs sont accueillis dans une salle lumineuse et calme dans des locaux situés dans le 7^{ème} arrondissement de Paris. Si la salle de lecture offre principalement l'accès à la littérature autrichienne contemporaine, au 2^{ème} étage de la bibliothèque est stocké un fonds de plus de 30 000

livres. S'y trouvent, entre autres, les grands classiques de la littérature autrichienne, des ouvrages de littérature secondaire, des livres sur l'histoire ou la politique de l'Autriche,... dans leur version originale et, quand elle existe, en traduction française. Le fonds de la bibliothèque est régulièrement enrichi de nouveautés, notamment dans les domaines suivantes : littérature, art, photographie, musique, film, théâtre, histoire, civilisation, voyage, psychologie et philosophie. ■

ALEXANDRA FILIPPI

Coordinatrice

Forum culturel autrichien

Alexandra.FILIPPI@bmeia.gv.at

.....
EUNIC, European Union National Institutes for Culture, regroupe 36 instituts culturels et ministères en charge des relations culturelles dans leur pays respectif.

EUNIC, un lien entre les institutions culturelles étrangères, en France et dans le monde

Tous les pays (28 actuellement) de l'Union européenne sont représentés au sein d'EUNIC.

L'activité d'EUNIC s'organise autour de « clusters », plateformes collaboratives qui doivent impliquer au moins 3 participants d'EUNIC, et qui œuvrent à l'échelon d'une ville, ou d'un pays. Les « clusters » mettent en commun des ressources, font des échanges de bonnes pratiques, et collaborent avec les institutions des pays d'accueil, mais aussi d'organisations internationales. Il existe actuellement une centaine de clusters, répartis dans 81 pays différents.

EUNIC a développé un certain nombre d'outils pour favoriser échanges et collaborations à travers le monde entre ses différents membres, entre autres : un agenda des événements culturels, une carte interactive permettant de localiser les institutions membres, une plateforme de communication

réservée aux membres, des webinaires sur des sujets intéressant les membres d'EUNIC, etc.

Il y a, en France, 3 clusters (Paris, Lyon et Bordeaux). C'est dans le cadre du cluster

français, Institut hongrois, Institut Slovaque, Institut Tchèque. Les membres du groupe se réunissent régulièrement afin de soutenir et favoriser le transfert de connaissances et compétences, le partage de bonnes pra-

.....
EUNIC a développé un certain nombre d'outils pour favoriser échanges et collaborations à travers le monde entre ses différents membres.
.....

EUNIC PARIS qu'a été fondé le groupe de travail EUNIC bibliothèques-médiathèques, avec pour objectif de regrouper les bibliothécaires des centres culturels étrangers à Paris. Ainsi, sous l'égide de l'Institut français et du Forum Culturel Autrichien, ce groupe réunit les centres culturels européens suivants : Centre culturel Irlandais, Forum Culturel Autrichien, Goethe Institut, Institut Cervantes, Institut culturel italien, Institut

tiques, les possibilités de mutualisation dans le contexte bibliothéconomie et littéraire. Il vise également la mise en œuvre de projets communs autour d'objectifs partagés. ■

CONTACTS :

Forum Culture : Alexandra Filippi
paris-kf@bmeia.gv.at
Institut Français : Violaine Roy
violaine.roy@institutfrancais.com

Depuis 1962, l'Institut culturel italien et sa bibliothèque sont installés dans un lieu chargé d'histoire, l'Hôtel de Galliffet.

La bibliothèque de l'Institut culturel italien de Paris

Au flâneur parcourant le faubourg Saint-Germain de Paris pourrait arriver de s'engager dans une allée, au niveau du n° 50 de la rue de Varenne, allée à la fin de laquelle il découvrirait un paisible jardin.

UN BÂTIMENT EXCEPTIONNEL

Au fond du jardin, il serait tout de suite surpris par la magnifique façade arrière d'un bâtiment exceptionnel, l'Hôtel de Galliffet, construit par l'architecte Etienne-François Legrand (1783-1792), et situé donc entre la rue de Grenelle, la rue de Varenne et la rue du Bac. Depuis 1962, ce lieu chargé d'histoire héberge l'Institut culturel italien, un organisme du ministère italien des Affaires Étrangères chargé de diffuser et de promouvoir la langue et la culture italiennes.

La bibliothèque ouvre ses portes en même temps que l'Institut. Située à l'origine dans la galerie du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Galliffet, elle est ensuite réaménagée – au cours des années 1980 – dans ses belles caves voûtées. La vocation de la bibliothèque est généraliste, dans les domaines de la culture, de la civilisation et du patrimoine italiens ; son fonds (50 000 monographies, des centaines de titres de périodiques, 1800 DVD, 1000 CD), qui s'est constitué au fil des acquisitions, des dons et des legs, est dans sa quasi-totalité en italien.

LA BIBLIOTECA ITALO CALVINO

À la fin des années 1990, Esther Singer Calvino, la veuve du grand écrivain Italo Calvino, donna à la bibliothèque plusieurs centaines de traductions des livres de son mari. La bibliothèque, baptisée depuis lors « Biblioteca Italo Calvino », a ainsi commencé à se spécialiser dans la diffusion de la littérature italienne contemporaine dans le monde en rassemblant d'autres fonds de traductions des écrivains italiens majeurs de la deuxième partie du XX^e siècle. Ainsi, à côté du Fonds Calvino, sont venus prendre place tout récemment les fonds dédiés à Umberto Eco et à Antonio Tabucchi, toujours grâce à la générosité et à la colla-

laboration des héritiers de ces deux écrivains. En 2014, la bibliothèque s'est enrichie d'un nouvel espace consacré aux enfants. Dessiné par LAPS Architecture, la bibliothèque des enfants a été fabriquée par MYOP, une entreprise sicilienne spécialisée dans les matériaux écologiques et les nouveaux outils de fabrication numérique. Dans ce nouveau lieu, a pu être déployée une remarquable collection de livres de littérature de jeunesse, qui allie les grands classiques du genre (Collodi, De Amicis, Salgari, Vamba, Rodari) avec les livres des meilleurs auteurs et illustrateurs contemporains.

LES ENJEUX DE LA POLITIQUE D'ACQUISITION

Dans un paysage documentaire aussi riche que le paysage parisien, l'enjeu principal de la politique d'acquisition est de créer un espace spécifique, une « niche » propre à la bibliothèque de l'Institut. L'objectif est de mettre à la disposition des 9 000 lecteurs des titres qu'ils ne trouveront pas ailleurs, dans les bibliothèques des départements d'italien des bibliothèques universitaires par exemple.

Ainsi, parmi les points forts des fonds, on peut citer les collections sur l'histoire du cinéma et du théâtre italien, les traductions en italien des classiques de la littérature française et mondiale et l'histoire de l'immigration italienne en France.

Bien évidemment, sont aussi disponibles dans la bibliothèque les volumes publiés par l'Institut culturel italien par le biais de sa propre maison d'édition, et en particulier la collection de et sur la littérature italienne, les « Cahiers de l'Hôtel de Galliffet », qui compte désormais une quarantaine de titres, et les catalogues des expositions qui se tiennent régulièrement dans les murs de l'Institut, à raison de deux ou trois parutions par an. Un autre enjeu majeur pour une bibliothèque spécialisée comme celle de l'Institut est de se faire connaître et, à cet égard, le fait d'être présent dans le réseau Sudoc-PS et de pouvoir signaler les collections de publications en série conservées dans le catalogue du Sudoc est un atout important. ■

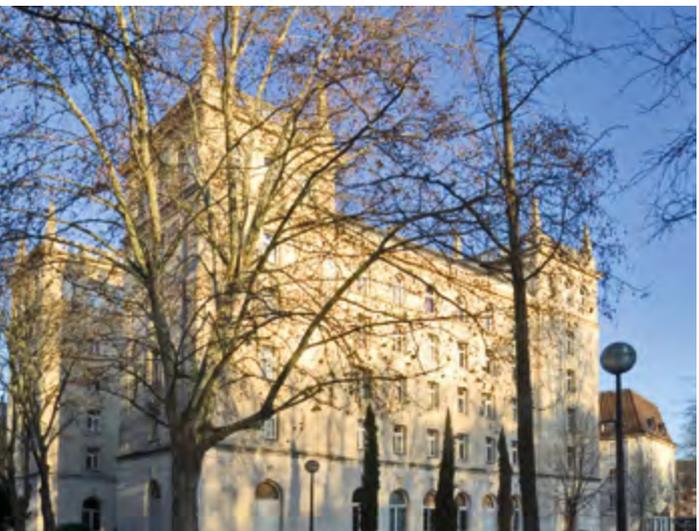
FRANCESCO SCAGLIONE

Bibliothèque
Istituto italiano di cultura
francesco.scaglione@esteri.it



Creative Commons - Francesco Scaglione

La Bibliothèque du Colegio de España



© Colegio de España

La création du Colegio de España à la Cité internationale universitaire de Paris, soutenue par le Roi Alfonso XIII et le Duc d'Alba, a été décidée par un décret royal du 15 juillet 1927.

un fonds bibliographique multidisciplinaire composé en majorité d'ouvrages en espagnol, destinés aux résidents, aux hispanistes, aux universitaires et aux établissements scolaires ayant une section d'espagnol. Au-delà de ces publics, elle est aussi un pôle d'information pour toute personne qui s'intéresse à la culture espagnole.

La direction du Colegio, avec l'aide d'un responsable du « Centro de Coordinación Bibliotecaria » du ministère espagnol de la Culture, a fixé les grandes lignes de la politique d'acquisition de la bibliothèque, permettant d'établir des objectifs généraux et des axes prioritaires de développement des collections pour les années à venir.

LES GRANDES LIGNES DE 30 ANS DE POLITIQUE D'ACQUISITION

En 1988, pour la constitution du fonds, un certain nombre d'ouvrages provenant de l'ancienne bibliothèque créée dans les années trente au Colegio ont été récupérés. Un travail de préservation des collections est entrepris à cette occasion : dépoussiérage des ouvrages, restauration de centaines de documents et amélioration des conditions de conservation sont entre autres menés à bien. Ce fonds ancien est principalement composé de livres de sciences juridiques, d'histoire, de littérature, de mathématique et d'art. Édités entre 1890 et 1960, ces livres sont pour la plupart écrits en langue espagnole et certains d'entre eux comportent des dédicaces par des hommes de lettres et de sciences ayant vécu au début du XX^e siècle. Afin de compléter ce fonds et de permettre la constitution d'un ensemble diversifié et actualisé, le Colegio a fixé des règles pour constituer de nouvelles collections, combler

les lacunes existantes et répondre à l'intérêt des résidents et des hispanistes. Le Colegio s'est adressé aux institutions publiques et privées espagnoles et françaises, ainsi qu'aux universités espagnoles, pour faire connaître la bibliothèque et demander à ces organismes d'envoyer leurs publications, avec un retour très positif.

La politique d'acquisition actuelle suit les objectifs généraux et les axes prioritaires fixés en 1987 en adéquation avec les besoins de notre public, et en tenant compte de l'importance croissante des supports informatiques. Afin de diversifier ses sources d'information sur les acquisitions à mener, la bibliothèque utilise les revues professionnelles, la presse quotidienne, les catalogues d'éditeurs, la radio, les sites internet. Tous les ans sont achetés les ouvrages proposés dans les bibliographies de l'agrégation et du CAPES d'espagnol. Les dons des hispanistes sont acceptés dans le respect de la cohérence du fonds.

Le fonds actuel, qui comprend 26 500 documents, est composé de livres, périodiques, matériel audiovisuel, cartes géographiques et géologiques de l'Espagne, et inclut l'accès à un certain nombre de bases de données. Certains de ces documents sont à consulter sur place, et d'autres peuvent être prêtés. Enfin, la bibliothèque possède une petite collection de livres édités avant 1900 qui, avec l'aide scientifique du Catálogo Colectivo del Patrimonio Bibliográfico (CCPB) du ministère de l'Éducation et de la Culture, a été intégralement catalogué à la fin de 2003. La bibliothèque offre aussi aux chercheurs un service de prêt entre bibliothèques, dont l'objectif est de faciliter l'accès aux documents (originaux ou copies) qui ne sont pas disponibles à la bibliothèque du Colegio. Les demandes de prêt entre bibliothèques sont adressées aussi bien à des bibliothèques universitaires espagnoles que françaises. La mise en place d'une bibliothèque numé-

Si le Colegio de España fut inauguré en 1935, la première inscription d'un ouvrage dans le cahier d'inventaire de la bibliothèque date du 5 janvier 1934. Après presque 35 années d'activité, le Colegio restera fermé de 1968 à 1987.

UNE HISTOIRE TOURMENTÉE, DE 1935 À MAI 68 ET AU-DELÀ

En effet, lors des événements de mai 68, le Colegio est occupé par un groupe d'éléments révolutionnaires qui constitue un comité d'occupation. Un mois plus tard, la police évacue les manifestants. Le gouvernement espagnol transfère les résidents dans d'autres maisons de la Cité et décide de fermer le Colegio sous prétexte de mener à bien des travaux de rénovation.

En 1985, le gouvernement espagnol décide d'entreprendre la reconstruction du Colegio. Sa réouverture, sous la tutelle du ministère espagnol de l'Éducation, de la Culture et des Sports, a lieu le 16 octobre 1987, et celle de la bibliothèque quelques mois plus tard. La bibliothèque du Colegio de España a pour mission d'être un outil de soutien aux résidents de la Cité internationale universitaire (étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} cycle) et un centre documentaire pour les chercheurs et les départements d'études hispaniques et ibero-américaines des universités françaises. La bibliothèque propose à ses utilisateurs

rique de livres et de périodiques en langue espagnole est envisagée. Une fois constituée, elle permettra d'emprunter à distance et de lire des e-books sur différents supports (ordinateur ou tablette).

UNE PARTICIPATION AU SUDOC-PS ET À D'AUTRES RÉSEAUX

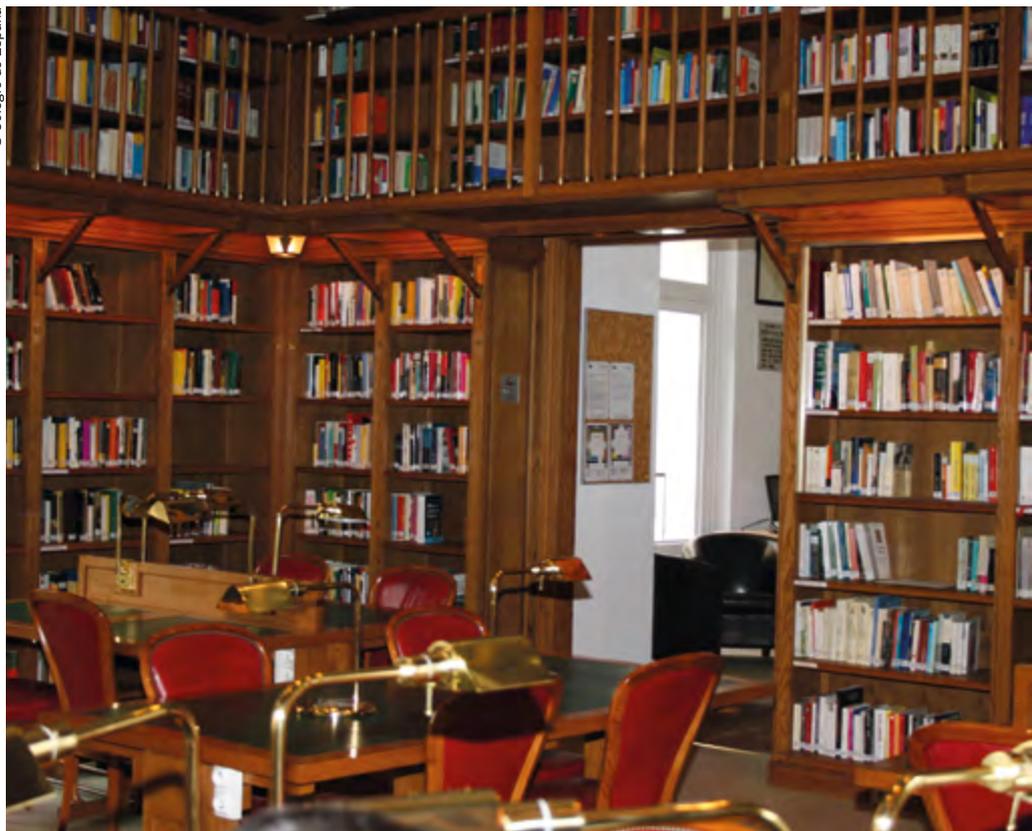
La bibliothèque a signé en 1995 une convention avec l'Abes pour ce qui concerne la participation au Sudoc-PS. En mars 2011, la bibliothèque du Colegio de España a envoyé sa candidature au réseau Sudoc en vue d'un déploiement en 2012, demande pour laquelle le Conseil d'administration de l'Abes a émis un avis favorable le 25 mai 2011. Même si nos fonds ne sont pas encore complètement intégrés dans le catalogue du Sudoc, nous avons gagné en visibilité et en nombre d'utilisateurs. Participer à ce réseau comporte des avantages certains : cela permet de rendre visible le fonds de la bibliothèque dans le milieu des universités françaises, d'être au courant des nouvelles consignes de catalogage (RDA), de profiter du catalogage partagé et d'échanger avec des collègues bibliothécaires.

En juin 2008, le Colegio de España a signé une convention avec l'Université de La Rioja pour intégrer le réseau Dialnet, plateforme collaborative en ligne et en libre accès qui répertorie et diffuse la production hispanique en sciences humaines et sociales. La Bibliothèque du Colegio participe à l'enrichissement de Dialnet en s'occupant du dépouillement d'articles de certains magazines espagnols.

Nous avons intégré l'association des usagers espagnols de SirsiDynix, entreprise responsable du logiciel de la bibliothèque, pour suivre l'évolution du SIGB. L'association se réunit tous les ans, et les responsables des bibliothèques font connaître leurs besoins et leurs problèmes à l'entreprise SirsiDynix.

DES PRATIQUES BIBLIOTHÉCONOMIQUES DIFFÉRENTES

Il existe d'importantes différences entre les pratiques bibliothéconomiques françaises et espagnoles, notamment pour ce qui est de l'utilisation de différents formats de catalogage. Les bibliothèques françaises cataloguent selon le format français UNIMARC et les bibliothèques espagnoles selon le format américain MARC21. Ces différences font que les codes informatiques (étiquettes de zones, etc.) ne sont pas les mêmes, ce



➔ Dans sa salle de lecture, la bibliothèque propose à ses utilisateurs un fonds bibliographique multidisciplinaire composé en majorité d'ouvrages en espagnol.

qui nécessite une conversion de formats. Pour ce qui est du système de classification, c'est généralement la classification décimale Dewey (CDD) qui est utilisée en France, tandis qu'en Espagne les bibliothèques se servent de la classification décimale universelle (CDU).

La Bibliothèque collabore avec des établissements d'éducation français et espagnols en accueillant des stagiaires afin d'assurer l'application pratique de l'ensemble de l'enseignement donné dans la formation de bibliothécaire.

UNE POLITIQUE CULTURELLE ACTIVE ET DES FONDS D'ARCHIVES IMPORTANTS

La politique culturelle de la bibliothèque a pour ambition de faire connaître la culture espagnole au public français. Pour donner à son action en la matière le plus grand retentissement possible, la bibliothèque a participé dès 1994 aux événements organisés par le ministère de la Culture tels que Lire en Fête, les Journées du Patrimoine et la Nuit de la Lecture. Sont aussi organisés à la bibliothèque des présentations et expositions de livres.

En 2014, la bibliothèque a initié un projet

éditorial, la publication d'une série d'ouvrages en relation avec l'histoire du Colegio de España, pour préserver la mémoire écrite de l'institution et de ses résidents, dont certains sont devenus célèbres.

La Bibliothèque gère également les archives du Colegio, qui comprennent deux fonds documentaires distincts. Le premier contient la documentation produite et rassemblée par le Colegio au cours de la première période de son activité, de 1933 à 1968. Le deuxième comprend la documentation produite et rassemblée par l'Office Culturel de l'Ambassade d'Espagne en France (1924-1980) en relation avec le Colegio.

Au sein d'une institution originale, unique en France, la Cité universitaire internationale, qui permet un brassage passionnant et multiculturel entre chercheurs et étudiants du monde entier, issus de toutes les cultures, la bibliothèque du Colegio de España affirme la présence de la culture et de la civilisation espagnole depuis plus de 80 ans maintenant. ■

ANA MARIA PEDREROL
et **MARTA VILA**

Bibliothèque du Colegio de España
biblioteca@colesp.org

La Bibliothèque polonaise de Paris

La Société historique et littéraire polonaise et la Bibliothèque polonaise ont pour objectif, entre autres, de mieux faire connaître la Pologne en France en vue de créer un pont culturel supplémentaire entre les deux pays.

La Société organise de nombreuses manifestations culturelles, et notamment, tous les ans, une exposition temporaire de documents historiques, littéraires et iconographiques issus de ses propres collections. Des conférences, des colloques, des « soirées d'auteur » sont aussi régulièrement proposées au public, ainsi que des cycles de rencontres autour du cinéma polonais, des concerts, des expositions de peinture, etc.

UNE HISTOIRE RICHE ET TOURMENTÉE

En 1832, après l'échec de l'Insurrection nationale de 1830-31, treize fondateurs issus de la Grande Émigration polonaise installée en France créent la Société Littéraire, association ayant pour objet de réunir et diffuser tous documents concernant l'histoire de la Pologne, et dont Frédéric Chopin sera l'un des membres. Ces mêmes personnalités vont léguer à la nouvelle Bibliothèque Polonaise leurs collections de livres de valeur. En effet, les émigrés estiment qu'il est de leur devoir de déposer à la bibliothèque ce qu'ils ont emporté du pays ou réuni au cours de leur exil.

.....
Les émigrés polonais estiment qu'il est de leur devoir de déposer à la bibliothèque ce qu'ils ont emporté du pays au cours de leur exil.
.....

Les ambitions de cette création sont clairement politiques : après l'écrasement de l'Insurrection dite de Novembre 1830 par le tsar Nicolas I^{er}, l'élite de l'émigration polonaise vivant à Paris avait une vue précise de la situation tragique dans laquelle se trouvait la Pologne opprimée. Julian Ursyn Niemcewicz, député au « Parlement de Quatre ans » et poète, s'exprime ainsi dans son appel du mois de mai 1838 : « *Lorsque par la violence et par la ruse des gouvernements étrangers sapent sur les terres polonaises les bases anciennes de notre existence... lorsque les trésors qui raniment les traditions du patriotisme... sont devenus la proie de l'invasion, nous avons décidé d'élargir et d'élever le champ de nos activités. Grâce aux dons initiaux, on crée la Bibliothèque Polonaise qui va se développer, si Dieu le veut* ».

Très tôt, l'association diversifie ses activités en créant une section historique et une section sta-

tistique. La bibliothèque est créée en 1838, entre autres à l'initiative du poète Adam Mickiewicz, futur professeur au Collège de France. La bibliothèque et la Société littéraire déménagent en 1854 dans un hôtel particulier de l'île Saint-Louis.

Les collections originelles sont donc essentiellement des dons des nombreux émigrés qui ont fui leur pays après l'écrasement de l'Insurrection. La bibliothèque est un « arsenal de guerre pour l'indépendance ». D'environ 25 000 volumes en 1848, les collections dépassent les 80 000 volumes en 1912.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'immeuble est occupé et dévasté par les forces allemandes d'occupation, et les collections sont emportées en Allemagne, même si la direction de l'époque réussit à cacher en France les documents les plus précieux juste avant l'arrivée des Allemands. S'en suivra après-guerre un difficile travail de reconstitution des collections emportées.

Avec la chute du système communiste, à partir de 1989-1990, les relations sont renouées entre la Société historique et les nouvelles institutions démocratiques polonaises. Au début du XXI^e siècle, d'importants travaux de rénovation sont menés à bien, qui associent, pour leur financement, le Sénat polonais, le Conseil régional d'Ile-de-France, le ministère français de la Culture, la Fondation pour la science polonaise et la fondation Zygmunt Zaleski. La bibliothèque fait partie d'un ensemble culturel qui inclut : le musée Adam Mickiewicz, créé en 1903, qui conserve des souvenirs personnels du plus grand poète romantique polonais ; le salon Frédéric Chopin, qui présente des souvenirs personnels du compositeur (portraits, tableaux, partitions musicales) ; et enfin le musée Boleslas Biegas, peintre polonais qui vécut entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, avec d'autres œuvres de peintres polonais ayant vécu en France.

DES COLLECTIONS RICHES : ARCHIVES, MANUSCRITS, DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES...

Les collections de livres, documents, manuscrits et tableaux sont considérables. On y trouve plus de 200 000 imprimés (en polonais dans la majorité des cas), près de 2 600 dossiers de manuscrits, près de 25 000 dessins et gravures, près de 8 000 cartes, atlas, tableaux et sculptures, près de 1 000 affiches,

près de 5 000 photographies, près de 600 médailles, près de 1 000 titres de périodiques et près de 90 000 brochures éphémères. Au vu de la quantité et de la qualité de ses collections, la Bibliothèque constitue l'une des bibliothèques polonaises les plus riches au monde.

Certains livres ont une valeur particulière, comme les trois premières éditions historiques de l'œuvre de Nicolas Copernic, *De revolutionibus orbium coelestium* (publiées en 1543, 1566 et 1617), l'une des premières éditions des œuvres de Martin Luther et d'autres fondateurs de la Réforme, surtout en Pologne et en Europe centrale, de rares éditions de la Bible Polonaise du Père Jakub Wojek et des œuvres du Père Piotr Skarga. On trouve également des collections d'homélies du XVII^e siècle, des incunables juridiques et politiques, d'anciens ouvrages d'héraldique, une riche littérature politique polonaise et française des XVIII^e et XIX^e siècles, etc.

En lien étroit avec les musées et le salon Frédéric Chopin, la bibliothèque conserve des ouvrages dans les domaines de l'histoire, de la littérature, de la philosophie et de l'art du XIX^e au XXI^e siècles, ainsi que de rares imprimés de différentes régions de Pologne des XVI^e-XVIII^e siècles. La collection est aussi riche de nombreux manuscrits, notamment des autographes royaux des XVI^e-XVIII^e siècles, les archives du prince Constantin et celles concernant les soulèvements nationaux, mais aussi des archives et documents sur l'histoire de l'émigration polonaise aux XIX^e-XXI^e siècles, et sur les relations franco-polonaises. Elle possède en outre plusieurs milliers de pièces rares relevant de la cartographie, atlas, cartes des terres polonaises, etc.

TROIS CATALOGUES EN LIGNE POUR DÉCRIRE LES COLLECTIONS

La Bibliothèque polonaise possède également de rares collections de la presse polonaise des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, particulièrement des journaux édités en Pologne et à l'étranger par les émigrés, parfois inexistantes en Pologne même. Enfin, c'est sur l'île Saint-Louis que l'on trouve l'une des archives les plus importantes en Europe occidentale, celles sur les activités clandestines du syndicat Solidarnosc. Seule une faible partie du catalogue (10 %) est pour l'instant réellement disponible en ligne. Néanmoins, 120 000 fiches anciennes numérisées sont accessibles via un outil spécifique, et organisées comme le fichier à fiches correspondant (ordre alphabétique, classement par tiroirs et par intercalaires dans chaque tiroir...). Enfin, un troisième catalogue, réalisé par les étudiants et le personnel de l'Institut de l'information scientifique et des études bibliologiques de l'Université de Varsovie, rassemble pour l'instant 3 500 notices du fonds ancien de la Bibliothèque. À ces notices, sont jointes les photographies des pages de titre des livres anciens, des fiches du catalogue

papier ainsi que les liens vers les fichiers numériques disponibles sur les sites d'autres bibliothèques.

ŒUVRER POUR LE RENFORCEMENT DES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LA POLOGNE

En ce début du XXI^e siècle, les relations entre la Société historique et le gouvernement polonais, malmenées pendant l'ère communiste, se sont normalisées. Grâce à cela, des œuvres iconographiques conservées à la bibliothèque ont pu être restaurées dans les ateliers de conservation du Château Royal de Varsovie, tandis que les manuscrits et les livres



National Museum in Warsaw

Portrait d'Adam Mickiewicz par Walenty Wakowicz, 1828.

l'ont été à la Bibliothèque Nationale de Varsovie. De même, la coopération et les échanges entre la Société historique et littéraire polonaise/Bibliothèque polonaise de Paris et l'Académie polonaise des sciences et des lettres de Cracovie, les ministères polonais et l'Ambassade de la République de Pologne en France, se sont intensifiés. Il faut espérer qu'à l'avenir, cette vénérable institution pourra continuer à œuvrer pour le renforcement des relations entre la France et la Pologne. ■

WITOLD ZAHORSKI

Directeur Adjoint
Bibliothèque Polonaise de Paris
w.zahorski@bplp.fr

Sous l'égide de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France, la Bibliothèque Gulbenkian fonctionne depuis 1965. C'est essentiellement une bibliothèque de recherche, qui a pour vocation principale de servir des utilisateurs ayant des activités scientifiques, universitaires et didactiques dans le domaine de la langue portugaise et des cultures lusophones.

La bibliothèque de la **Fondation Calouste Gulbenkian** : une bibliothèque dédiée à la langue portugaise et à ses cultures

La Délégation en France est l'antenne européenne de la Fondation Calouste Gulbenkian, une fondation portugaise pour l'humanité destinée à encourager la connaissance et améliorer la qualité de vie des gens grâce aux arts, à la bienfaisance, à la science et à l'éducation. Créée par la volonté testamentaire de Calouste Sarkis Gulbenkian, la Fondation est de nature perpétuelle et développe ses activités à partir de son siège à Lisbonne (Portugal), et de ses délégations à Paris (France) et à Londres (Royaume-Uni). En France, ses activités s'articulent autour des grands thèmes de la société contemporaine, essentiellement dans les domaines des arts et de la culture, de l'économie sociale, du monde des fondations et aussi dans la diffusion de la langue portugaise.

LA BIBLIOTHÈQUE GULBENKIAN, SES COLLECTIONS, SES SERVICES

La Bibliothèque Gulbenkian Paris offre ainsi un service d'information spécialisé en sciences sociales et humaines des pays de langue portugaise (Portugal, Brésil, Afrique lusophone et Orient lusophone). Ses principaux domaines thématiques sont : la littérature et les études littéraires ; l'histoire des découvertes et l'histoire de l'émigration ; le patrimoine et l'architecture ; les arts visuels (peinture, sculpture, dessin) et les arts du spectacle (cinéma, théâtre, danse) ; la culture et la pensée contemporaines.

La Bibliothèque Gulbenkian Paris comprend un fonds général d'environ 97 000 volumes dédiés à la langue portugaise et aux études lusophones, dans les domaines thématiques susmentionnés, fonds comprenant : environ 74 000 monographies ; environ 17 400 volumes de publications périodiques, avec une collection active d'environ 280 titres ; et près de 3 000 documents multimédia (DVD et CD-ROM, vidéos). La bibliothèque fournit également la presse courante en format numérique, consultable à un poste de travail réservé à cet effet.

Un important fonds de documents d'intérêt institutionnel regroupe une collection d'ouvrages publiés par la Fondation Calouste Gulbenkian, à son siège de Lisbonne ou à Paris, notamment les catalogues des expositions organisées par l'institution. Enfin, la bibliothèque conserve également un fonds patri-

monial, composé d'une collection de livres anciens d'environ 3 000 titres, dont la date de publication se situe entre le XVI^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle (1561-1820), ouvrages rédigés pour la plupart en latin, portugais et espagnol, et dont les sujets privilégiés sont la religion et l'histoire.

Le fonds général est constamment mis à jour et augmenté afin de répondre aux besoins d'information des utilisateurs de la bibliothèque. Pour ce faire, la politique d'acquisitions adoptée est fondamentale pour orienter, de manière cohérente, l'incorporation de nouveaux documents au fonds bibliographique, en l'actualisant et en l'enrichissant tout en préservant l'identité. La relation privilégiée que la bibliothèque entretient avec les centres de recherche liés à la langue portugaise et ses cultures, notamment en France, centres avec lesquels elle développe une large part de ses activités, facilite énormément le travail de sélection des documents à acquérir ou à échanger. Il faut aussi évoquer l'importance du contact permanent avec les maisons d'édition portugaises mais surtout françaises, qui traduisent les œuvres lusophones et permettent ainsi à la communauté française de découvrir des auteurs de langue portugaise.

À l'instar de nombreuses autres bibliothèques, la bibliothèque de la Fondation offre un ensemble de services qui visent à satisfaire les besoins d'information des usagers, soit sur place soit à distance. À cet effet, elle propose un service d'accueil et de recherche documentaire, la consultation sur place, la reproduction et la réservation de documents, le prêt à domicile (avec une carte de lecteur disponible gratuitement) physique ou virtuel, la formation des lecteurs et des visites d'étude. Elle dispose de plus d'un service de prêt entre bibliothèques à l'échelle nationale et internationale - dans ce dernier cas, principalement avec des bibliothèques de pays de langue portugaise.

LA PARTICIPATION AUX CATALOGUES COLLECTIFS ET LES PARTENARIATS CULTURELS ET INSTITUTIONNELS

Afin de promouvoir et de diffuser ses collections, la Bibliothèque Gulbenkian Paris participe à deux

importants catalogues collectifs. Au Portugal, elle coopère depuis 1999 à la *Porbase - Base Nacional de Dados Bibliográficos* [Base nationale de données bibliographiques], et en France au *Sudoc - Système Universitaire de Documentation*, depuis 2005 pour les périodiques, et 2014 pour les monographies. Soulignons que l'incorporation de la bibliothèque au Sudoc revêt une importance majeure, car elle permet non seulement la diffusion de ses collections dans le milieu universitaire français – qui constitue d'ailleurs son public préférentiel – mais aussi d'élargir le réseau des partenariats aux nombreuses bibliothèques françaises membres du réseau Sudoc et utilisatrices des services de l'Abes.

Parmi les activités de développement de la connaissance et de la pratique de la langue portugaise et des cultures lusophones, on peut citer par exemple les établissements d'enseignement supérieur français et étrangers offrant des études lusophones, les institutions qui promeuvent l'enseignement de la langue portugaise, ainsi que les maisons d'édition qui traduisent systématiquement des œuvres lusophones en français.

Dans le même esprit, l'agenda de la bibliothèque s'organise autour de cycles de conférences/colloques et de présentations de livres qui lui permettent d'atteindre ses objectifs stratégiques, tout en cherchant toujours à établir et/ou renforcer des ponts avec le monde francophone dans lequel elle s'insère. La participation de la bibliothèque au jury du *Festival du Premier Roman de Chambéry*, organisé par l'Association Lectures Plurielles, dans la catégorie du meilleur roman de langue portugaise en est un exemple, comme l'est le *Prix Gulbenkian Books* qui récompense tous les deux ans la meilleure traduction en français d'une œuvre en portugais publiée en France durant les deux années précédentes.

LES DÉFIS FUTURS : NOUVEAUX PUBLICS ET RAPPROCHEMENT AVEC LE MONDE FRANCOPHONE

La Bibliothèque Gulbenkian Paris fait actuellement face à plusieurs défis. Elle cherche par exemple à se rapprocher d'un public pré-universitaire de lecteurs plus jeunes qui deviendront ses futurs usagers. C'est dans ce sens que la bibliothèque développe des projets avec les sections internationales de portugais en Île-de-France, ainsi qu'avec certaines associations qui œuvrent pour l'enseignement de la langue portugaise, établissant avec ces entités des protocoles de coopération. Une des initiatives menées par la bibliothèque est la création de coffrets de lecture destinés à favoriser les activités pédagogiques, ou simplement la lecture de loisir. Elle organise aussi depuis 2016 le concours *Dá Voz à Letra*, qui a pour but de distinguer chez les étudiants des lycées d'Île-de-France, âgés de 15 à 18 ans, les trois meilleurs lecteurs à voix haute en langue portugaise.



© Fondation Calouste Gulbenkian

Un autre défi dont l'importance stratégique ne cesse de s'accroître est celui du resserrement des liens avec le milieu francophone, autour de deux axes essentiellement. D'un côté, les cycles de conférence portent souvent sur des thèmes lusophones mais recherchent de plus en plus les regards croisés entre les pays de langue portugaise et la France, dans une perspective simultanément constructive et prospective autour de grands thèmes communs ; de l'autre, de façon plus spécifique mais non moins pertinente, la bibliothèque cherche à établir des liens avec des bibliothèques qui ne soient pas lusophones, par exemple des bibliothèques françaises dont le fonds bibliographique comporte des domaines thématiques d'intérêt commun. C'est dans ce cadre que s'insère la création d'un cycle de conférences intitulé *Les carrefours de l'information*, qui a pour objectif de réfléchir et débattre sur des thèmes qui se trouvent à l'ordre du jour des bibliothèques et des autres services d'information, et sur les défis qui s'offrent aujourd'hui aux professionnels de l'information. Ce cycle est porté par d'importants partenariats liés au monde de l'information et de la documentation française, comme les Éditions du Cercle de la Librairie, l'ADBS - Association des professionnels de l'information et de la documentation et l'Enssib - École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques.

Si la Bibliothèque Gulbenkian Paris se présente comme un service d'information dédié à la langue portugaise et aux cultures lusophones orienté essentiellement vers la communauté scientifique et universitaire, elle est également ouverte à tous ceux qui désirent connaître son fonds bibliographique et en profiter, que ce soit pour des raisons professionnelles ou simplement pour enrichir leurs connaissances des pays de langue portugaise dans les domaines les plus divers. ■

FILIPA MEDEIROS

Coordinatrice de la Bibliothèque
Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France
f.medeiros@gulbenkian-paris.org

➤ Visite d'un magasin de la Bibliothèque Gulbenkian.

Fonds relatif aux pays de langues scandinaves et finno-ougriennes le plus important en dehors des pays nordiques, la Bibliothèque nordique compte près de 190 000 documents à ce jour, dont plus de 106 000 unicas dans le Sudoc.

La Bibliothèque nordique, territoire boréal à la bibliothèque Sainte-Geneviève



© Droits réservés.

➤ Salle de lecture de la Bibliothèque nordique.

LES 150 ANS D'UN DON FONDATEUR

La collection fenno-scandinave de la bibliothèque Sainte-Geneviève fut créée en 1868 suite à la réception du legs d'Alexandre Dezos de la Roquette. Consul de France à Elseneur au Danemark puis à Christiania (actuelle Oslo) en Norvège, Alexandre Dezos de la Roquette (1784-1868) fut également un bibliophile averti, vice-président et président honoraire de la Société de Géographie.

Ami de Ferdinand Denis, alors administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, Alexandre Dezos de la Roquette avait rassemblé une collection de 2 250 volumes imprimés et constitué un ensemble, numérisé en 2015 dans le cadre de BSN5, de 129 cartes marines et de 64 volumes d'archives consulaires et de manuscrits reliés.

Le don Dezos de la Roquette, outil précieux pour la connaissance des langues et cultures d'Europe du Nord, fut rapidement remarqué pour son caractère exceptionnel et les conservateurs et administrateurs exerçant à la bibliothèque Sainte-Geneviève lui adjointèrent des ouvrages issus du fonds ancien génovéfain, pour 500 d'entre eux issus du don Le Tellier (1710).

UNE BIBLIOTHÈQUE DE RECHERCHE OUVERTE À TOUS

La Bibliothèque nordique, nommée ainsi en 1950 en raison de la pluralité des pays couverts (Danemark, Finlande, Îles Féroé, Islande, Norvège, Suède, puis une extension à deux pays baltes, l'Estonie en 1986 et la Lituanie en 2017) est le seul département de la bibliothèque Sainte-Geneviève à proposer le prêt à domicile et ce depuis la création de la première salle de lecture du fonds fenno-scandinave en 1903 au 8, place du Panthéon. Le prêt de 30 jours est possible pour la plupart des ouvrages parus après 1945, et ce service est apprécié des chercheurs scandinavistes comme du grand public, français ou étranger, qui peut s'inscrire gratuitement à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

L'autre spécificité de la Bibliothèque nordique est la gratuité du prêt entre bibliothèques pour l'usager demandant des ouvrages conservés au Danemark, en Finlande, en Norvège et en Suède. Ce service permet de compléter une offre documentaire large, mais en aucun cas exhaustive, dont l'accroissement dans toutes les sciences humaines est avant tout thématique. Ainsi, tous les ouvrages portant sur la Scandinavie sont acquis, ainsi que les traductions des langues nordiques au français. La Bibliothèque nordique offre à son public un ensemble allant des monographies anciennes aux publications académiques en anglais, en allemand, en français, la majeure partie de la collection étant en langue originale. Romans, ouvrages pour la jeunesse, beaux livres et bandes dessinées voisinent avec les ouvrages de la plus grande érudition sur les runes, sur Kierkegaard ou sur le modèle social scandinave.

AU SERVICE DU RAYONNEMENT ET DE LA CONNAISSANCE DES PAYS NORDIQUES

Les échanges culturels et scientifiques entre les pays nordiques et la France sont nombreux et anciens, comme le montrent la présence de collèges scandinaves dans le Quartier latin dès l'époque médiévale, ou encore la visite rendue à la bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève par le prince francophile

qui devait devenir roi de Suède, Gustave III, en 1771. Cet intérêt réciproque, régulièrement ravivé, entre les savants d'Europe du Nord et de l'Ouest, est sensible dans la bibliothèque particulière d'Alexandre Dezos de la Roquette, qui témoigne des relations nourries par ce donateur avec ses contemporains, savants et écrivains scandinaves.

La richesse de la collection de la Bibliothèque nordique doit beaucoup à l'expertise des bibliothécaires étrangers, délégués par les pays scandinaves à la bibliothèque Sainte-Geneviève de la fin du XIX^e siècle jusqu'en 2005, la dernière bibliothécaire déléguée, Enrica Hallvarsson, exerçant actuellement à la Bibliothèque royale, c'est-à-dire nationale, de Suède. Les échanges se poursuivent avec nos collègues d'Europe du Nord, qui contribuent à l'accroissement des collections en souscrivant des abonnements aux périodiques scientifiques les plus importants, et en envoyant régulièrement des ouvrages de Finlande, de Suède et de Norvège.

Les relations avec les ambassades nordiques à Paris donnent également lieu à de nombreux partenariats (lancement d'ouvrages, soutien événementiel), et les nombreuses manifestations culturelles organisées par l'Institut suédois, par l'Institut finlandais, par la Maison du Danemark comme par les Ambassades de Norvège, d'Islande et d'Estonie, sont relayées à l'attention de nos lecteurs sur la page Facebook de la Bibliothèque nordique.

Enfin, les relations avec les universités partenaires sont primordiales. Avec la Sorbonne tout d'abord, dont la chaire de littératures scandinaves créée en 1909 est indissociable du développement de la Bibliothèque nordique, mais également avec les universités de Caen, de Strasbourg, de Lille, de Lyon et de Québec notamment, qui donnent lieu à des échanges professionnels réguliers. La tradition initiée par Régis Boyer, qui disposait jadis à la Bibliothèque nordique d'un bureau pour recevoir ses étudiants, se perpétue à présent sous la forme de conférences et de lectures, ou encore de séminaires portant sur les collections, échanges qui suscitent des dons d'archives scientifiques.

VALORISATION ET ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS PATRIMONIALES

La valorisation des collections va de pair avec l'enrichissement des collections patrimoniales. Aux acquisitions courantes dans le cadre des marchés s'ajoutent en effet à la Bibliothèque nordique des acquisitions d'éditions originales, d'ouvrages anciens, de manuscrits, d'estampes, de reliures de création, et de livres d'artistes lors de ventes publiques ou auprès de libraires spécialisés en France comme à l'étranger.

Ces acquisitions ont permis d'enrichir les ensembles consacrés au Groenland, comme aux avant-gardes artistiques, ce qui a donné lieu à deux grandes expo-

sitions dans l'ensemble de la bibliothèque Sainte-Geneviève : *Pays vert, terre de glace : le Groenland hier et aujourd'hui* (2015-2016) et *Livres d'artistes CoBra* (2017-2018), expositions accompagnées de cycles de conférences.

COLLEX ET SGBM : LES DEUX DÉFIS ACTUELS

Il n'existait jusqu'ici pas de CADIST consacré aux études nordiques en France. L'attribution du label CollEx pour les études nordiques à la Bibliothèque nordique au début de l'année permet au réseau documentaire formé avec la BU Tove Jansson de Caen et la BNU de bénéficier d'une plus grande visibilité. Avec le soutien du groupement d'intérêt scientifique (GIS) établi à Strasbourg, il s'agira de doter les laboratoires d'études nordiques d'une plateforme combinant les outils bibliographiques utiles à la recherche et la valorisation des publications francophones dans ce domaine. Le travail conjoint avec les bibliothécaires allemands à l'origine du portail ViFaNord permettra au réseau documentaire français de proposer la même ouverture sur l'Europe que l'Association pour les études nordiques fondée en 2013 à Strasbourg par le réseau de chercheurs intéressés par nos collections. Enfin, l'implication de la bibliothèque Sainte-Geneviève dans le projet de Système de gestion de bibliothèque mutualisé (SGBm) porté par l'Abes donne à la Bibliothèque nordique l'occasion de mettre à jour les notices présentes dans le seul SIGB local. Ce travail d'importance, visant à supprimer les scories afin que la migration de notices se passe au mieux, est un objectif prioritaire pour la fin de l'année 2018 à la Bibliothèque nordique comme dans le reste de l'établissement. Une opération de catalogage rétrospectif cofinancée par l'Abes a été entreprise au début de l'année 2018 afin de signaler dans le Sudoc les ouvrages qui avaient fait l'objet d'une description minimale dans le catalogue local, en particulier les ouvrages du fonds Tessin, issu du don de l'Institut suédois. Cette collection d'histoire de l'art, dont la numérisation a commencé en 2017, bénéficiera bientôt du rayonnement qu'elle mérite grâce à l'élan donné par le SGBm. ■

FLORENCE CHAPUIS

Chef du Département de la Bibliothèque nordique

*Bibliothèque Sainte-Geneviève
bsgnordique@univ-paris3.fr*

↙ **Kattresan (Le voyage du chat)** est un livre illustré de l'écrivain et peintre suédois Ivar Arosenius, publié pour la première fois en 1909.

↘ **Couplets que les crieurs de nuit chantent pendant les différentes heures de la nuit à Copenhague et à Eiseleur.**



© Droits réservés.



© Droits réservés.

La médiathèque, la bibliothèque patrimoniale et les archives du **Centre culturel irlandais**

Inauguré en 2002, le Centre Culturel Irlandais (CCI) est installé à Paris, dans le bâtiment historique du Collège des Irlandais, ancienne résidence d'une importante communauté irlandaise de prêtres, séminaristes et étudiants laïcs, dont les origines remontent à 1578.

Situé à deux pas du Panthéon, ce centre international propose un riche programme culturel (expositions, rencontres littéraires, théâtre, danse, concerts, débats...), gère une résidence de 45 chambres et accueille de nombreux artistes. Une salle d'exposition, une salle de conférence et une petite chapelle encadrent la cour intérieure de ce beau bâtiment du 18^e siècle. Parallèlement, le CCI est un lieu de ressources unique sur

rock, folk, classique ou contemporaine et une quarantaine de titres de presse. Le profil des usagers est varié : étudiants en langue ou civilisation anglophone, artistes, chercheurs, journalistes, retraités, mais aussi bon nombre d'enseignants profitant des malettes documentaires ou des visites guidées avec leurs classes.

Des postes informatiques permettent d'accéder aux archives d'une centaine de périodiques irlandais ou à des bases de données comme le *Dictionary of Irish Biography* qui comprend 9000 articles sur des Irlandais illustres. Ouverte sur la cour arborée, la Médiathèque tend vers le concept des bibliothèques troisième lieu : l'atmosphère y est conviviale et un service de thé et café est désormais proposé pour accompagner les longs après-midis studieux ou les pauses détente.

LA BIBLIOTHÈQUE PATRIMONIALE ET LES ARCHIVES HISTORIQUES

Construite en 1775, la Bibliothèque patrimoniale occupe quant à elle une belle salle voûtée au-dessus de la chapelle Saint Patrick. La collection de 8000 documents, dont la moitié date du 15^e au 18^e siècle, est composée d'imprimés et de manuscrits provenant d'établissements religieux dissous, parmi lesquels le Collège des Écossais et le Séminaire anglais. Ces ouvrages furent rassemblés au Collège des Irlandais lors de sa réouverture en 1805 par décret napoléonien. Au cours des deux siècles suivants, la collection s'est enrichie d'ouvrages présentant un intérêt irlandais, pour constituer un fonds de théologie, histoire, philosophie... La collection est accessible sur rendez-vous, tout comme les Archives historiques qui retracent la vie du lieu et de ses pensionnaires (19 000 pièces du 14^e au 20^e siècle).

FAIRE VIVRE LES COLLECTIONS, ANCIENNES COMME CONTEMPORAINES

Un important chantier de restauration des collections a été mené à bien entre 2006 et 2012 pour remettre les fonds anciens en état et les ouvrir à la consultation. 30 000 documents furent dépoussiérés et 2000 reliures restaurées. Le catalogue informatique fut créé sur la base du catalogue papier riche et normé de Maurice Caillet, ancien inspecteur général des bibliothèques, qui s'intéressa de près à cette collection dans les années 70. Parmi les trésors, on recense trois manuscrits enluminés, dont un riche psautier flamand datant de 1500. Entièrement numérisés, ces manuscrits sont consultables sur le site du CCI mais également dans Gallica. Pôle associé de la BnF, les collections du CCI sont référencées dans le CCFr, le CGM et les titres de presse dans le Sudoc.

Animée par le désir de faire vivre ses collections anciennes autant que les collections contemporaines, la Bibliothèque patrimoniale organise depuis peu des lectures aux chandelles. La dernière mettait à l'honneur *Dracula*... le soir d'Halloween ! Les collections patrimoniales font également l'objet d'une petite exposition annuelle et de *Rencontres patrimoniales*, cycle de conférences issues des travaux des chercheurs boursiers. Le CCI attribue en effet chaque été des bourses de recherche pour l'étude approfondie du fonds ancien ou des archives. Un an sur deux, un Prix de thèse et un Prix de traduction viennent également soutenir la recherche et les relations franco-irlandaises.

Le tout nouveau portail des collections (<http://portail.centreculturelirlandais.com>) valorise les dernières acquisitions, l'actualité culturelle ou les ressources numériques comme les « Archives Sonores », les événements enregistrés au CCI, réécoutables via notre chaîne YouTube, assurant que, quinze ans après sa création, le Centre utilise tous les moyens à sa disposition pour valoriser et faire connaître l'Irlande et sa culture. ■

CAROLE JACQUET

Responsable des ressources documentaires
Centre Culturel Irlandais
cjacquet@centreculturelirlandais.com



© Julien Mouffron-Gardner

l'Irlande. Les collections se répartissent entre la Médiathèque, la Bibliothèque Patrimoniale et les Archives Historiques.

LA MÉDIATHÈQUE

Ouverte à tous, la Médiathèque réunit la plus grande collection irlandaise de France. Plus de 8 000 documents en anglais et en français consacrés à l'Irlande, son histoire et sa culture, y sont conservés, incluant des ouvrages de littérature, d'histoire ou d'art, 300 films ou documentaires, 600 CD de musique traditionnelle, jazz,

sements religieux dissous, parmi lesquels le Collège des Écossais et le Séminaire anglais. Ces ouvrages furent rassemblés au Collège des Irlandais lors de sa réouverture en 1805 par décret napoléonien. Au cours des deux siècles suivants, la collection s'est enrichie d'ouvrages présentant un intérêt irlandais, pour constituer un fonds de théologie, histoire, philosophie... La collection est accessible sur rendez-vous, tout comme les Archives historiques qui retracent la vie du lieu et de ses pensionnaires (19 000 pièces du 14^e au 20^e siècle).

Placée sous l'égide de la Terra Foundation for American Art, la bibliothèque parisienne de la fondation Terra est spécialisée en histoire de l'art des États-Unis.

La bibliothèque de la Terra Foundation for American Art à Paris

La mission de la fondation, basée à Chicago, est d'encourager l'étude, la compréhension et l'appréciation des arts visuels des États-Unis.

UNE FONDATION À MULTIPLES FACETTES

Afin de favoriser le dialogue international sur l'art nord-américain, la fondation soutient et collabore à des projets innovants et ambitieux d'expositions, de recherche et d'éducation, que ce soit au travers de mécénat ou de partenariats à Chicago, en Europe et au-delà. Elle dispose de ressources multiples : une collection d'œuvres d'art qui s'étend de la fin du XVIII^e siècle à 1980 ; une équipe de spécialistes (historiens de l'art et conservateurs) et des moyens financiers importants. La fondation subventionne ou co-organise d'importantes expositions à travers le monde, et soutient la recherche par le biais de colloques internationaux, bourses de recherche, programmes d'enseignement en Europe et en Asie. La bibliothèque parisienne¹, ouverte au public en 2009, la seule en Europe à se consacrer à l'art historique des États-Unis et aux échanges artistiques transnationaux, l'aide à remplir sa mission.

UN RICHE FONDS VISIBLE DANS LE SUDOC

Le fonds de la bibliothèque est riche d'environ 11 000 volumes, et couvre la période allant du XVIII^e siècle (la période coloniale) jusqu'aux années 1980, avec un accent mis notamment sur le XIX^e et le début du XX^e siècles. Il inclut des ouvrages monographiques et de recherche, des catalogues d'exposition et des guides de collection et, dans une moindre mesure, des livres rares et des thèses de doctorat consacrés à la peinture, la sculpture, aux arts graphiques et décoratifs, ainsi qu'à la photographie.

Pour permettre de placer les phénomènes artistiques dans un contexte plus large, la bibliothèque contient aussi des ouvrages relevant de domaines complémentaires (histoire, histoire culturelle, philosophie et histoire de la littérature américaines). Environ 85 %

du fonds est constitué par des ouvrages en langue anglaise, édités pour la plupart aux États-Unis. La bibliothèque s'efforce également d'inclure les publications en langues étrangères issues de la recherche menée en Europe et au-delà. L'espace limité de ses réserves ne lui permettant pas de présenter



© Yannick Pyraee.

des périodiques, elle pallie leur absence en mettant à la disposition de ses lecteurs la base de données JSTOR. Le fonds est complété par d'autres importantes ressources électroniques, comme *Artstor Digital Library*, ainsi que des bases disponibles sur ProQuest, avec notamment l'*International Bibliography of Art* et l'*American Periodical Series*. Cette dernière, rarement disponible dans des bibliothèques françaises, donne accès à la presse américaine numérisée de 1740 jusqu'en 1940. La bibliothèque dispose également des copies des dossiers d'œuvres de la collection de la fondation Terra.

Une avancée importante a eu lieu en 2012 avec le déploiement de la bibliothèque dans le Sudoc, donnant une plus grande visibilité du fonds au sein de la communauté universitaire française.

En 2015, le déménagement du centre parisien de la fondation Terra à l'hôtel Lévis-Mirepoix dans le 7^{ème} arrondissement a ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de sa bibliothèque.



UN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION CUSTODIA

Un partenariat avec la fondation Custodia et sa prestigieuse bibliothèque², riche de 130 000 volumes consacrés à l'histoire de l'art occidental, et plus particulièrement à celle de l'art flamand et hollandais, ainsi qu'à l'histoire des collections, a permis d'envisager un nouveau et ambitieux système de fonctionnement. Désormais, les bibliothèques partagent une unique salle de lecture, ainsi que le service d'accueil et de communication des documents. Les lecteurs de la bibliothèque de la fondation Terra bénéficient de ce fait d'horaires d'ouverture beaucoup plus étendus que par le passé, mais aussi de l'accès à plus de 140 000 ouvrages et bases de données. Au-delà d'une « simple » mutualisation des services de deux bibliothèques aux histoires respectives et aux collections propres, ce partenariat souligne les valeurs communes que partagent ces deux institutions, notamment la place centrale accordée au lecteur et l'ouverture à tous publics. ■

EVA BOBROWSKA

Terra Foundation of American Art
bobrowska@terraamericanart.eu

[1] Un article plus détaillé a été consacré à la bibliothèque de la Terra Foundation for American Art au moment où elle a rejoint le réseau Sudoc en 2012, cf. Ewa Bobrowska, « Une bibliothèque sur l'art américain à la Terra Foundation for American Art », *Arabesques*, n° 68, octobre - novembre - décembre 2012, p. 20-21.

[2] Voir sur cette bibliothèque : « La bibliothèque d'histoire de l'art de la Fondation Custodia », *Arabesques*, n° 79, juillet-août-septembre 2015, p. 24-25.

Créée au lendemain de la première guerre mondiale, cela fait désormais plus de cent ans que l'American Library accueille et diffuse en France l'élite intellectuelle et littéraire américaine.

The American Library in Paris

Une initiative issue de la Grande Guerre

En 1917, alors que l'Amérique se mobilisait pour la Grande Guerre, et que les premiers soldats américains débarquaient en Europe, les bibliothécaires américains se mobilisaient aussi. Pour distraire et pour éduquer les "doughboys" qui partaient combattre aux côtés des alliés français et anglais, l'American Library Association (ALA) envoyait des milliers de livres – romans, livres d'histoire, manuels techniques – par l'intermédiaire de bibliothèques mobiles à travers la France.

À la fin de la guerre, ces bibliothèques étaient devenues si populaires que la direction de l'ALA a proposé de les rassembler pour en faire une collection permanente à Paris. Le père du jeune

UNE IMPRESSIONNANTE COLLECTION ET DE NOMBREUSES ACTIVITÉS

Aujourd'hui, The American Library in Paris est aussi animée qu'à son apogée, voire encore plus. Elle s'enorgueillit d'une des plus grandes collections de livres en anglais sur le continent européen, avec quelques 100 000 titres présentés. Institution privée, la bibliothèque voit croître d'année en année le nombre de ses membres – plus de 4 000 aujourd'hui. Elle a été entièrement rénovée en 2016.

Au-delà de son impressionnante collection, The American Library propose toute une gamme d'activités. Une ou deux fois par semaine, la bibliothèque accueille des intervenants, souvent de grande renommée, sur une grande variété de sujets. Ont été accueillies des personnalités littéraires telles Colson Whitehead ou David Sedaris, mais aussi des acteurs, des journalistes, des politiciens, ... Ces soirées sont gratuites et ouvertes au grand public. Une fois par an, la bibliothèque organise un grand gala, avec un invité d'honneur du monde des livres. En 2018, c'est l'écrivain Salman Rushdie qui donnera le discours principal au gala.

The American Library a servi de foyer aux intellectuels américains et autres expatriés anglophones attirés par la vie littéraire dans "la ville des lumières".



poète américain Alan Seeger, engagé dans la Légion étrangère et mort au champ de bataille en 1916, finance généreusement le projet, marquant la naissance de The American Library in Paris. Quant au concept de bibliothèques mobiles, il sera à l'origine de la création, après la seconde guerre mondiale, des premières bibliothèques centrales de prêt, aujourd'hui départementales.

Tout au long ou presque des cent ans qui ont suivi, The American Library a servi de foyer aux intellectuels américains et autres expatriés anglophones attirés par la vie littéraire dans "la ville des lumières". Ainsi, dans les années 20, les écrivains part de ce qu'on qualifiait de "génération perdue" entre autres parce qu'ils n'avaient pas pu participer à la première guerre mondiale, se retrouvaient à la bibliothèque américaine, notamment Gertrude Stein (qui créa le terme) et Ernest Hemingway, tous les deux très actifs dans la vie de l'institution. The American Library in Paris est restée ouverte même pendant la seconde guerre mondiale, en soutien aux populations bibliophiles de la capitale. De multiples vedettes de la littérature américaine – de Richard Wright à Edith Wharton – ont soutenu l'institution pendant des décennies.

L'ACCUEIL DES JEUNES ET L'IMPLICATION DANS LA VIE LITTÉRAIRE PARISIENNE

L'accueil du public jeunesse joue aussi un rôle très important dans la bibliothèque. En effet, pour les tout petits comme pour les universitaires, The American Library est un lieu de détente et d'étude, et une section enfants offre des titres accessibles pour tous les niveaux. De nombreuses activités sont organisées pour les tout-petits et les élèves d'école primaire, notamment une heure du conte entièrement en anglais. Parmi les événements ponctuels pour les jeunes, on peut citer la grande fête d'Halloween, tradition américaine s'il en est, où on voit une centaine d'enfants et d'adultes aussi faire du "trick or treat"¹ dans le 7^{ème} arrondissement. Les adolescents bénéficient eux d'un espace qui leur est spécifiquement dédié. De plus, The American Library a des liens très étroits avec nombre d'institutions éducatives à Paris. Comme dans beaucoup de bibliothèques françaises, pendant la période des examens, les salles de lecture sont pleines d'étudiants, qui profitent du fait que la bibliothèque est ouverte le weekend et le soir.

The American Library est aussi très active dans

[1] « Trick or treat », pour ceux et celles qui l'ignorent encore, est une expression utilisée par les enfants qui vont de maison en maison collecter bonbons et autres friandises, et qui « menacent » les adultes en leur disant (une traduction parmi d'autres possibles) : « des bonbons ou je vous joue un tour » - « trick or treat ».



© Danielle Voirin

- ← L'espace jeunesse de l'American Library.
- ← Une rencontre avec le comédien Jim Gaffigan à l'American Library.

la vie littéraire parisienne. Ainsi, la bibliothèque a lancé en 2013 The American Library Book Award, soutenu par la Fondation Florence Gould, du nom d'une femme de lettres américaine (décédée à Cannes en 1983), mariée à un milliardaire. Ce prix récompense chaque année le meilleur ouvrage paru en anglais, soit ayant un rapport avec la France, soit traitant des relations entre l'Amérique et la France. L'annonce du lauréat a lieu en automne et est l'occasion d'une cérémonie exceptionnelle. Dans le même souci de valorisation littéraire et culturelle, The American Library est aussi un « atelier vivant » de l'écriture : des bourses littéraires sont attribuées chaque année pour permettre à de jeunes écrivains de venir travailler à la bibliothèque pour des séjours de longue durée. D'autres auteurs sont invités pour des séjours plus courts.

Née de la Grande Guerre, confrontation mondiale majeure, The American Library in Paris œuvre aujourd'hui encore pour une meilleure entente entre français et anglophones.

UNE RÉNOVATION POUR UN CENTENAIRE

A l'occasion de son centenaire, la bibliothèque a entrepris une profonde rénovation de ses locaux, qui a duré trois mois pour aboutir à une réouverture fin août 2016. De profondes modifications ont affecté tant l'accès que l'aménagement des espaces intérieurs. L'entrée principale a été déplacée sur le côté du bâtiment pour ménager une belle rangée de hautes fenêtres sur la rue, éclairant une série de petits salons intimes le long de cette façade. Pour l'intérieur, la salle de lecture principale a été totalement repensée et une mezzanine a été créée en surplomb, de même qu'un nouvel escalier pour

© American Library in Paris



et accéder. Le sous-sol comprend désormais une seconde salle de lecture ainsi qu'un cabinet d'étude. Enfin, des carrels et des espaces de travail ont été aménagés sur les trois niveaux, également reliés par un ascenseur.

Trois ans de préparation ont été nécessaires, avec le soutien financier d'Ed et Mary Lee Turner, de la Florence Gould Foundation et d'une douzaine de généreux donateurs. L'architecte en chef, Lia Kiladis, était assistée de deux architectes consultants, Dorothee Kopp et Christine Beinemier. ■

AUDREY CHAPUIS

Deputy Director
American Library in Paris
chapuis@americanlibraryinparis.org

La bibliothèque de l'Institut du monde arabe : un lieu ouvert sur le monde arabe en plein cœur de Paris

La bibliothèque de l'IMA (BIMA) fait partie de l'Institut du monde arabe (IMA), inauguré en novembre 1987, fondation de droit privé français reconnue d'utilité publique, créée en 1980 par l'État français et les États arabes afin, notamment, « de développer et d'approfondir en France l'étude, la connaissance et la compréhension du monde arabe »¹.

Le caractère singulier de l'IMA au sein des institutions culturelles de l'Hexagone se traduit de bien des manières, qu'il s'agisse de sa gouvernance bicéphale (un président français et un directeur général arabe), de la tutelle du ministère français des Affaires étrangères, ou encore du financement partagé entre la France et les pays arabes.

La BIMA a rouvert ses portes le 31 mars 2017, après trois ans de fermeture et une profonde rénovation de son système d'information, de ses collections, de ses espaces de lecture, et des services proposés aux lecteurs (catalogue en ligne, prêt à domicile, ouverture le dimanche, etc.)².

La politique d'acquisition s'efforce de satisfaire les spécialistes aussi bien que le grand public. Les collections sont encyclopédiques et couvrent davantage le monde arabe contemporain, tout en présentant les sources de la culture arabe classique. La BIMA se distingue par la richesse et la diversité de ses collections et par quelques pôles d'excellence comme la littérature et l'art contemporains, ainsi que la question palestinienne.

PUBLIC SUR PLACE ET PUBLIC DISTANT

Le public sur place est composé majoritairement d'étudiants et de chercheurs, français ou étrangers, mais la réorientation d'une partie de l'offre documentaire a aussi permis de toucher un public plus large. Le 1^{er} étage de la BIMA, conçu pour être modulable, se transforme régulièrement en lieu d'activités culturelles organisées par la bibliothèque ou par la Direction des actions culturelles de l'IMA – ainsi des Rencontres littéraires de l'IMA, rendez-vous hebdomadaire, avec des auteurs arabophones et francophones. La bibliothèque sert aussi un public distant

(particuliers et institutions), en répondant aux questions posées par téléphone, par mail ou par l'intermédiaire du réseau Eurêkoi. Les propositions thématiques de lecture sur SensCritique, les bibliographies disponibles sur le portail de la BIMA, la page Facebook sont régulièrement alimentées. En revanche, le PEB n'est pas pratiqué.

Un partenariat conclu avec la Bibliotheca Alexandrina (Egypte) a permis de créer une bibliothèque numérique patrimoniale, accessible à partir du catalogue sur l'interface IMA-BIBALEX. Ces documents sont également signalés sur DAR, plateforme réunissant les fonds numérisés de Bibalex et de ses partenaires. D'autres partenariats restent à mettre en œuvre, notamment avec la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC).

FOCUS SUR LES COLLECTIONS

Les collections de la BIMA incluent environ 69 000 livres imprimés, 1100 périodiques environ, 1300 tirés à part, 800 DVD, 300 CD, 150 cartes, 100 documents multi-support, 1500 imprimés anciens européens et arabes (à partir de 1631 jusqu'en 1918), et, pour ce qui est des collections numériques, 250 e-books, 53 périodiques électroniques, 1150 monographies et 19 périodiques patrimoniaux numérisés.

La BIMA abrite en outre deux fonds spécialisés, le Fonds Ninard (2500 documents sur le Maroc du XIX^e siècle et la période du protectorat) et le Fonds Sayyid (1800 livres réunissant les grands textes de la culture arabe classique et contemporaine). Si on excepte 10 % de collections en anglais, les collections se répartissent à parts à peu près égales entre l'arabe (46,5 %) et le français (41 %). Les autres langues sont marginales.

UNE MODERNISATION PAR LA PARTICIPATION AUX RÉSEAUX DE BIBLIOTHÈQUES

La modernisation de la BIMA passe par son ouverture, sa visibilité et sa mise en réseau, à l'image de coopérations mises en place en Europe ou dans les pays arabes, comme l'Arabic Union Catalog (www.aruc.org/fr/home) piloté par la Bibliothèque publique du Roi Abdulaziz ou le réseau des bibliothèques égyptiennes (www.egyptlib.net.eg) ou marocaines (<http://cbm.bnrm.ma/>). Dans ce souci, elle a adhéré au réseau Sudoc en 2013 et à Worldcat en 2018. Faire partie du catalogue du Sudoc est devenu possible grâce à la réinformatisation avec le SIGB Virtua ILS. Pour l'instant, seule une partie des fonds est signalée dans le Sudoc, soit 12 300 notices localisées, dont environ 4 100 en arabe et 5 400 unica. Il s'agit des acquisitions récentes, de la totalité des périodiques et des ouvrages numérisés. La bibliothèque espère mener à bien un projet de rétroconversion, ainsi que continuer le travail sur les autorités et sur le rapprochement entre Rameau et le thésaurus IMA employé précédemment pour l'indexation. L'adhésion de la bibliothèque au réseau a facilité les échanges directs avec les bibliothèques confrontées aux mêmes enjeux. Dans le futur, elle espère apporter son expérience dans le domaine de l'édition arabe sur le chemin épineux de la transition bibliographique. ■

OLGA ANDRIYANOVA

Bibliothécaire

Bibliothèque de l'Institut du monde arabe
oandriyanova@imarabe.org

[1] Institut du monde arabe : acte de fondation, statuts. Paris : Imprimerie nationale, 1981, p. 9-10.

[2] La bibliothèque dans son ancienne configuration et les enjeux de sa rénovation avait fait l'objet d'un article dans *Arabesques* : « La bibliothèque de l'Institut du monde arabe en mutation », n° 72, octobre-novembre-décembre 2013, p. 22-23. Voir aussi : Djamilia Si Ahmed, « Un lieu de rencontre et de dialogue : la bibliothèque de l'Institut du monde arabe ». *Bulletin d'informations de l'ABF*, 1998, n° 179, p. 44-48.

La bibliothèque de la **Maison de la culture du Japon** à Paris

La Maison de la culture du Japon à Paris (MCJP), qui a ouvert ses portes en 1997, est gérée par la Fondation du Japon, établissement public indépendant placé sous l'autorité du ministère des Affaires étrangères japonais.

Elle fait partie du réseau des 23 bibliothèques de la Fondation du Japon à travers le monde, dont six, incluant la France, situées dans différents pays de la Communauté européenne.

UN RÉSEAU MONDIAL, DES ACTIONS SPÉCIFIQUES À DESTINATION DES PUBLICS SCOLAIRES ET ÉTUDIANTS

La bibliothèque, dont l'entrée est libre et gratuite, occupe toute l'étendue du troisième étage de la MCJP et dispose de deux salles de lecture proposant en tout 54 places, et de 4 postes pour la consultation des documents audiovisuels. Elle se donne pour mission de répondre aux demandes d'un large éventail de lecteurs, du grand public aux chercheurs, et reçoit plus de 15 000 lecteurs par an.

La bibliothèque a entrepris récemment de se faire connaître davantage auprès des CDI de collèges ou lycées de France. En association avec l'Université Paris Diderot et l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), elle organise depuis 2013, à chaque rentrée, des visites à destination des nouveaux étudiants de japonais. Elle est par ailleurs membre de l'association *European Association of Japanese Studies Resources Specialists*.

DES COLLECTIONS TRILINGUES ET MULTISUPPORTS

Le fonds encyclopédique, trilingue (français, anglais et japonais) et multi-support, essentiellement en accès libre, permet d'appréhender la culture japonaise dans ses aspects traditionnels comme plus contemporains. Les points forts en sont l'art, les sciences sociales, la littérature et les relations franco-japonaises. Les collections incluent 25 000 ouvrages – environ 10 000 en anglais et en français, et 15 000 en japonais. Depuis trois ans, un fonds manga a été constitué. La bibliothèque abrite aussi une collection spécialisée sur le dadaïsme et sur le surréalisme japonais, don de Madame Věra Linhartová, ancienne conservatrice du musée Guimet. Les périodiques correspondent à environ



© MCJP - Gaëlle Cloarec

80 titres, pour la plupart toujours vivants, combinant presse spécialisée et titres généralistes, auxquels s'ajoutent 6 quotidiens, dont 2 en japonais. Des archives en facsimilé du journal *Asahi* depuis 1889 sont également disponibles.

Le fonds audiovisuel propose, uniquement en consultation sur place et sur demande, 1000 DVD, 1200 cassettes vidéo et 700 CD. Outre des films de fiction ou des documentaires, des méthodes de langues, des CD de musique ou de livres audio, il comporte également des captations vidéo de certaines conférences et tables rondes qui se sont tenues à la MCJP.

DES SERVICES ET DES PRODUITS DOCUMENTAIRES EN LIGNE

La bibliothèque élabore un certain nombre de produits documentaires, parmi lesquels une revue de presse annuelle, classée par thèmes, établie notamment à partir des principaux quotidiens généraliste français (*Le monde*, *Le Figaro*, *Libération*), mais aussi de *Courrier international* et de l'édition internationale du *New York Times*. Elle édite aussi, trois fois par an, *La Lettre de la bibliothèque*, bulletin qui illustre de manière ludique et variée un thème intemporel ou contemporain, tout en mettant en avant les ressources documentaires sur le

sujet (par exemple les jardins japonais ou le Japon, pays des chats).

Dès les premières années de son existence, la bibliothèque a mis en place un service de référence pour les demandes d'informations bibliographiques ou documentaires, essentiellement à destination du public éloigné ou empêché.

Elle est aussi très active « en ligne », offrant sur le site de la MCJP une liste thématique de signets sélectionnés, classés dans 7 rubriques différentes, une trentaine de bibliographies sur des sujets liés au Japon (Hokusai, le papier japonais, les jeux vidéo...) et de riches dossiers thématiques sur des sujets divers (Roland Barthes au Japon, l'aérospatiale japonaise...) enrichis de liens vers des sites web.

La bibliothèque est l'une des composantes essentielles de la MCJP, dont l'offre culturelle très importante (conférences, expositions, projections cinématographiques, spectacles, etc.) rencontre un large écho auprès du public français, dont la passion pour le Japon et la civilisation japonaise est désormais bien connue. ■

CHISATO SUGITA
Bibliothécaire en chef
Bibliothèque de la Maison
de la culture du Japon à Paris
c.sugita@mcjp.fr

Bibliothèque et ressources documentaires du *Musée des Arts décoratifs*



© Musée des Arts décoratifs

La bibliothèque et les ressources documentaires du musée des Arts décoratifs (MAD) est un nouveau service créé en 2016 par le regroupement de la bibliothèque des Arts Décoratifs, du centre de documentation du musée et de deux pôles transversaux, les archives (institutionnelles et privées) et un pôle en charge de l'ingénierie documentaire et des projets numériques.

UN SERVICE COMMUN POUR REDONNER COHÉRENCE ET LISIBILITÉ AUX COLLECTIONS

La bibliothèque des Arts décoratifs a été créée en 1864 par la volonté des fondateurs de l'association « l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie », comme part d'un vaste projet d'éducation comprenant un musée, des écoles et une bibliothèque d'art. Dans un premier temps destinée aux artisans et manufacturiers afin de leur fournir de nouvelles sources d'inspiration, elle est aussi devenue au cours du temps un lieu de référence pour les historiens de l'art, les chercheurs et les étudiants.

Le centre de documentation du musée est créé en 2000 par le regroupement des documentations thématiques déjà constituées pour documenter les œuvres conservées et alimenter les dossiers spécifiques aux domaines d'excellence du Musée, essentiellement les arts décoratifs du Moyen-âge

à nos jours, la mode, le design, la publicité, les jouets.

Au fil des années les acquisitions, la collecte d'archives et la production documentaire effectuées par les deux pôles ont doté le musée d'une richesse documentaire et d'un patrimoine archivistique considérables.

En regroupant au sein d'un service commun les collections conservées par ces entités, la direction du MAD a souhaité rassembler des ressources jusqu'à présent éparpillées et redonner cohérence et lisibilité à l'ensemble de ces fonds.

Spécialisée en arts décoratifs, mode, design, publicité et graphisme, la bibliothèque et les ressources documentaires du MAD poursuit une politique documentaire rassemblant aussi bien des collections patrimoniales sur de multiples supports (livres, périodiques, photographies, ephemera,...), les archives institutionnelles et privées que des dossiers documentaires nourris par la veille permanente des documentalistes sur les collections du musée et sur « l'état de l'art » en ces domaines.

Elle donne désormais accès, grâce au catalogue fédéré, à près de 300 000 références. Ouvrages imprimés, périodiques, fonds d'archives, dossiers documentaires, catalogues de vente et catalogues commerciaux, ephemera, photographies, images numérisées, articles de revue, etc. font de ce catalogue fédéré une entrée unique vers la multiplicité

des documents et des supports documentaires conservés et traités aux Arts Décoratifs. Actuellement fermée pour réorganisation, la bibliothèque et ressources documentaires du MAD ouvrira à nouveau ses portes à un large public le 2 janvier 2019, avec la mise en place d'un unique lieu d'accueil et de consultation donnant accès à une offre complète de toutes les ressources documentaires du MAD. La salle de lecture de 100 places, qui borde le jardin des Tuileries, accueillera aussi bien les chercheurs et les étudiants que les professionnels des métiers d'art et les amateurs.

DES COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES ET ORIGINALES : EPHEMERA, CATALOGUES DE VENTE, ESTAMPES DE MODE...

Au-delà de ses collections de livres (300 000), de périodiques (3000), la MAD conserve des fonds originaux, liés à son histoire et à ses missions, qu'il faut détailler pour en mieux comprendre la richesse et l'originalité.

1270 livres anciens (antérieurs au 19e siècle), consacrés notamment à l'histoire, aux beaux-arts, à l'architecture, aux arts décoratifs et aux voyages. Se rattachent à ce fonds ancien les recueils de modèles, dont certains eurent pour auteurs les fondateurs de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. Des milliers d'ephemera (menus, étiquettes, papiers d'emballages, cartes postales, dépliants touristiques,...) sont aussi conservés. Plus de 4000 catalogues commerciaux, catalogues de magasins ou de vente par correspondance, dédiés au mobilier, aux arts ménagers, aux vêtements et accessoires, aux jouets,... constituent un des exemples majeurs de cette collection d'éphémères. Considérés comme de simples véhicules publicitaires, les catalogues ou brochures commerciales produits par les créateurs, les fabricants, les diffuseurs sont aussi de formidables outils de diffusion des styles émergents et novateurs qui ont ponctué tout le 20e siècle.

Riche de près de 64 000 catalogues de ventes aux enchères, la Bibliothèque offre une large vitrine du marché de l'art, du 18e siècle à nos jours. Le « doyen » du fonds, daté de 1744, concerne la vente du Cabinet de feu M. Quentin de Lorangère. Entrés dans

les collections uniquement par le biais de dons, ces catalogues couvrent largement les ventes parisiennes (Hôtel Drouot, Sotheby's et Christie's), mais aussi les ventes internationales sur les places de Londres et de New-York.

La collection d'estampes de mode couvre toutes les époques, avec les descriptions de costumes des différents peuples du monde au 16^e siècle, les premières gravures de mode du 17^e de Jacques Callot et Abraham Bosse, les figures de mode d'Antoine Watteau et les illustrations des premières revues de mode de la fin du 18^e siècle.

Données pour la plupart par des collectionneurs, les photographes eux-mêmes ou Jules Maciet, les collections de photographies sont en grande partie à caractère documentaire. Signées de grands noms, Adolphe Giraudon, Durandelle, les frères Alinari, Paul Nadar,

Charles Marville, Hugues Krafft, Leopold Reutlinger,... elles sont autant de jalons de l'histoire de la photographie européenne et française. Près de 900 photographies du fonds d'atelier de Henry Le Secq et 1200 photographies d'Eugène Atget, numérisées et mises en ligne, sont parmi les plus précieuses de ces témoignages.

Les archives historiques des Arts Décoratifs constituent la mémoire de l'Institution, qui retracent les activités de l'association depuis ses origines et illustrent ses liens avec les artistes, les collectionneurs (voir encadré) et le monde industriel pour « entretenir et développer en France la culture des arts qui poursuivent la réalisation du beau dans l'utile ». Ces documents, de supports et de formes variés (papier, dessins, plans, photographie, vidéos, maquettes d'architecture, médailles...) constituent des sources historiques uniques et irremplaçables sur les arts décoratifs en France et à l'étranger. Les

archives historiques sont réparties en deux catégories : les archives de l'UCAD (1858-1993) dites « archives institutionnelles », documents produits et reçus par l'institution dans le cadre de ses activités et qui permettent de retracer l'histoire administrative et l'évolution de la politique scientifique et culturelle de l'association de 1858 à 1993 ; les archives privées, documents reçus en don ou en dépôt de personnes, ou achetées, de familles, d'associations, d'industries, etc. qui présentent un intérêt pour la documentation historique de la recherche sur les arts décoratifs.

25 000 dossiers documentaires produits et alimentés par les documentalistes et le personnel scientifique (conservateurs, assistants de conservation) enrichissent les archives institutionnelles depuis le début des années 1970 : dossiers d'œuvre rassemblant la documentation liée à l'histoire d'une œuvre avant son acquisition et sa vie au sein des collections du musée (bibliographies, restaurations, suivi des prêts, reproductions, œuvres en rapport) ; dossiers d'artistes, de créateurs ou de fabricants contenant des éléments biographiques et recensant la production de l'artiste, sa bibliographie et ses expositions ; dossiers thématiques sur les typologies d'objets, les matières et techniques, les styles et les sujets socio-économiques qui sous-tendent les problématiques liées aux arts décoratifs et aux arts appliqués. ■

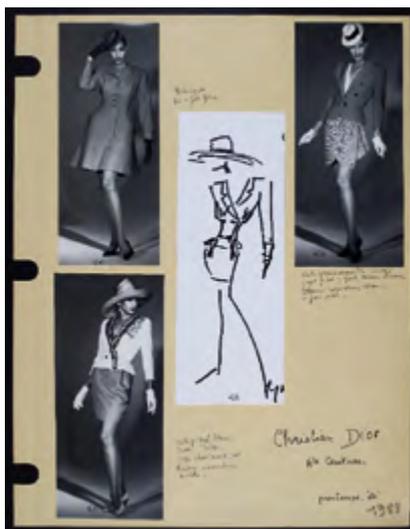
CHANTAL LACHKAR

Directrice

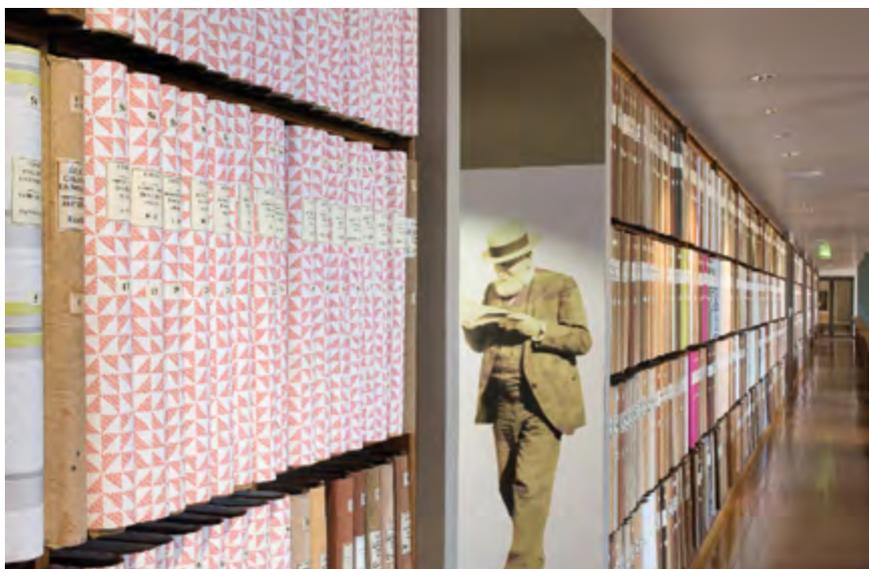
*Bibliothèque et ressources documentaires
Musée des Arts décoratifs
chantal.lachkar@madparis.fr*

● ● ● LA COLLECTION MACIET

Lorsque, en 1885, l'amateur d'art et collectionneur Jules Maciet (1846-1911) franchit le seuil de la bibliothèque des Arts décoratifs, il comprend que les livres seuls ne peuvent satisfaire la demande des artistes et artisans : « Il faudrait des images, beaucoup d'images », dit-il. Fidèle à cette déclaration, la collection Maciet reflète la volonté de son inventeur de décrire tout le savoir et le savoir-faire du monde européen, mais aussi des autres pays, notamment la Chine et le Japon. Ainsi, de 1885 à 1911, date de sa mort, Jules Maciet devient « chasseur d'images » et réunit des centaines de milliers de gravures, photographies, documents de toutes provenances tirés de catalogues ou de livres et revues. Il les découpe, les trie et les colle dans de grands albums et imagine une classification méthodique dans l'esprit encyclopédique du XIX^e siècle. Après sa mort et jusqu'en 1996, les conservateurs de la bibliothèque ont poursuivi son œuvre et continué à alimenter certaines séries pour constituer un ensemble de près de 5000 albums classés thématiquement, en libre accès. Plusieurs campagnes de numérisation ont permis de mettre en ligne plus de 25 000 images issues de ces albums.



© Musée des Arts décoratifs



© Martin Argroglo

JABES 2018 : ensemble avec les réseaux !

C'est dans un contexte de renouveau que se sont situées ces 12^{èmes} Journées organisées par l'Abes au Corum Palais des Congrès de Montpellier, les 23 et 24 Mai 2018.

Deux événements structurants ont marqué tout à la fois la confortation des efforts accomplis depuis plusieurs années et la consolidation de la réflexion sur les efforts à accomplir dans les années qui viennent.

Mise en œuvre du SGBm et Projet d'établissement

2018 aura en effet vu les premières bibliothèques impliquées dans le marché SGBm - en l'occurrence les bibliothèques de la Cité des Sciences, Clermont Université et la BIU de Montpellier - commencer à produire dans ce nouvel environnement.

2018-2020 verra par ailleurs la concrétisation du Projet d'établissement « Abes 2018-2022 ». Initié à l'automne dernier lors d'un séminaire qui a réuni pendant deux jours l'ensemble des personnels de l'Abes, poursuivi tout au long du printemps par un intense travail d'ajustement, de discussion, et la prise en compte des rapports consacrés à l'Abes par l'Inspection générale des bibliothèques et par l'Hcéres, le Projet a soulevé l'intérêt des participants lors de la Table Ronde qui lui était consacré¹. Après sa validation définitive, il servira de feuille de route structurante pour ordonner et prioriser les activités de l'Abes pour les quatre ans à venir.

Une riche actualité

Comme à l'habitude, les différents services de l'Abes ont présenté une très riche actualité d'évolution des traitements des données et des services proposés. Pour ce qui est des données, priorité pour ce qui relève de la Transition bibliographique, qui structure les évolutions techniques, fonctionnelles, de formation, etc. portées par l'Abes et assumées par les réseaux. Sur ce sujet, deux interventions de

collègues étrangers ont permis d'apporter un autre regard que strictement franco-français, avec le compte-rendu de l'implémentation de RDA dans un réseau universitaire, le Consortium des Services Universitaires de Catalogne (CSUC), et la présentation du GND, fichier d'entités (au sens du modèle LRM) allemand, qui offre bien des points communs avec le Fichier national des entités (FNE) que l'Abes et la BnF projettent de mettre en œuvre, après la validation du projet par le Comité Stratégique Bibliographique (CSB) le 7 juin.

Côté services, la multiplication des webservices traduit concrètement l'une des grandes ambitions de l'Abes : favoriser tout ce qui peut permettre aux utilisateurs de s'approprier les données sans intermédiation de l'Abes, et en utilisant, dans les limites permises par les contraintes techniques du « cœur » du système CBS, les formats et les outils du web les plus avancés.

Cette dimension a été parfaitement illustrée par la présentation d'un certain nombre de services qui ont été développés sans l'implication de l'Abes, comme l'outil présenté par le SCD de l'Université Bordeaux Maigne qui permet, à partir d'une notice de thèse, de trouver, si elle existe, la version éditée chez un éditeur commercial, ou la session consacrée à la « vie des autorités au-delà des applications de l'Abes », qui ne saurait mieux résumer, étendue à d'autres types de données, l'un des principes directeurs des évolutions actées et à venir.

Les innovations des réseaux

Bien entendu, et c'est là leur principale richesse, les Journées Abes sont l'occasion pour les réseaux constitués autour de l'Abes de présenter leurs innovations, qui montrent une grande diversité



➔ L'affiche des 12^{èmes} Journées de l'Abes, au Corum de Montpellier.

d'approches pour satisfaire au mieux les publics, de la salle de relaxation du SID Université Grenoble Alpes à la Bivup (bibliothèque virtuelle de l'université de Poitiers) mise en place par le SCD de l'Université de Poitiers, en passant par l'API mise au point au SCD de l'Université Paris Dauphine pour compléter automatiquement les termes de recherche des usagers par des mots Rameau – qui pourrait donner le « ton » de ces présentations : associer les outils informatiques les plus avancés avec les pratiques parfois moins élaborées des usagers finaux des données et des services.

Cette place plus importante faite aux réseaux s'est largement concrétisée par la présence, pour la première fois, d'un espace « Démonstrations », où chacun pouvait librement accéder à des présentations de produits ou de services, et par la dizaine de posters proposés, l'une comme l'autre de ces initiatives manifestant la volonté de l'Abes de placer les établissements au cœur des JABES. Même si la fréquentation des Journées aura été quantitativement altérée par la persistance des grèves ferroviaires, cela n'a entamé en rien l'esprit de convivialité des participants, notamment lors du traditionnel cocktail dinatoire en musique, offert aux participants grâce au soutien des 10 sponsors ayant soutenu les Journées cette année.

[1] Le projet a été proposé à discussion et commentaires sur le site <https://2022.abes.fr> jusqu'à la fin du mois de juin.

Quel catalogueur, quelle catalogueuse Sudoc, êtes-vous ?

Petit questionnaire d'été à consommer sans modération à la plage, à la campagne, à la montagne... ou dans votre bibliothèque.

QUESTION 1 :

Pour vous, la baguette magique appartient à

Réponse A : Circé.

Réponse B : Hermione.

Réponse C : La sorcière blanche.

Réponse D : Harry Potter.

QUESTION 2 :

Pour vous, le catalogage des thèses, c'est

A : Une priorité.

B : La nécessité de bien distinguer la version de soutenance de toutes les autres.

C : Une perte de temps.

D : Quand j'ai un peu de temps.

QUESTION 3 :

Pour vous, RDF, c'est

A : Une abomination.

B : Une alternative à UNIMARC à étudier pour la seconde moitié du 21^{ème} siècle.

C : Une alternative à UNIMARC à utiliser tout de suite.

D : Une alternative intéressante pour des documents que, cela dit, je ne catalogue pas.

QUESTION 4 :

Pour vous, UNIMARC, c'est

A : Les tables de la Loi.

B : Le Guide méthodologique.

C : Les grilles de saisie de WinIBW.

D : Un format bibliographique adapté aux monographies.

QUESTION 5 :

Pour vous, la version 3.2.5.3 de WinIBW

A : est la meilleure.

B : est celle qu'il faut utiliser.

C : est la plus compliquée.

D : comporte des scripts inutiles.

QUESTION 6 :

Vous l'appellez (ou vous ne l'appellez pas) Winnie parce que

A : Ce n'est pas le nom donné par la société OCLC.

B : C'est comme ça que mes collègues du pool l'appellent.

C : C'est cool et j'adore le miel.

D : Ca dépend si je suis fâché ou pas avec lui.

QUESTION 7 :

On vous demande de cataloguer une ressource continue

A : Je m'exécute.

B : Je fais un copier/coller d'une notice proche et je m'exécute.

C : Je cherche sur Wikipedia ce qu'est une ressource continue.

D : Je prends un jour de congé annuel.

QUESTION 8 :

La notion d'autorité vous évoque

A : Le verrouillage des notices.

B : La nécessité d'établir des liens inverses entre notices.

C : Les messages d'alerte en cas d'oubli d'une zone obligatoire.

D : La possibilité de cataloguer les documents dans les limites de ma formation par les catalogueurs relais.

QUESTION 9 :

Si WinIBW était un animal, ce serait

A : Un tigre.

B : Un panda.

C : Une anguille.

D : Un raton-laveur.

QUESTION 10 :

Si vous n'étiez pas catalogueur(ueuse), vous seriez

A : Lieutenant (e) de gendarmerie.

B : Aiguilleur (euse) du ciel.

C : Toiletteur (euse) pour chiens.

D : Employé (e) des postes.

SI VOUS AVEZ UNE MAJORITÉ DE...

RÉPONSES A : Vous ne semblez pas vous être aperçu que vous avez passé près de huit heures à corriger la version annotée par le président de votre université d'un exemplaire « hardcover » de la thèse de Frank L. Tuttle sur les plethodontidae de l'extrême-sud de l'Alaska. Un peu de repos s'impose.

RÉPONSES B : Peut-être n'auriez-vous pas dû accepter de cataloguer, en lieu et place de la personne désignée, les 53 *Que sais-je ?* datant des années 70 découverts en déplaçant le fichier à tiroirs des thèses du XIX^{ème} siècle ? Peut-être n'auriez-vous pas dû vérifier, dans la notice d'autorité des « antiprotozoaires », l'ensemble des zones 450 en vous aidant à la fois de l'Encyclopedia Britannica et de l'Encyclopedia Universalis à laquelle votre bibliothèque est abonnée ?

RÉPONSES C : Vos notices ne sont pas réputées pour leurs liens aux autorités auteurs, et ce n'est pas avec vous que votre établissement pourra compenser le coût de participation au Sudoc. Peut-être une cure de Guide méthodologique (deux pages avant de se coucher pour faciliter les apprentissages) pourrait-elle vous remotiver ?

RÉPONSES D : Certes, vous avez catalogué la saison 2 de *Twin Peaks* en proposant une indexation matières spécifique pour chacun des 22 épisodes, qui a résulté en 46 propositions de création dans RAMEAU. Mais qu'en est-il des 243 exemplaires des 20 manuels *Dalloz* acquis pour la rentrée universitaire, alors que nous sommes déjà en mars ? Peut-être faudrait-il enfin répondre, lors de votre prochain entretien professionnel, à la question posée il y a longtemps déjà : pouvez-vous définir vos priorités ?

(Portrait)

Philippe Le Pape

Parlez-nous de vos fonctions actuelles...

Je vous trouve bien effrontées, chères Arabesques.

Quelles sont les étapes qui vous semblent les plus importantes dans votre parcours professionnel ?

Je suis devenu bibliothécaire par hasard, sans intention. Je passais le concours d'admission à ce qui s'appelait alors l'ENSB en plus de mes tentatives de décrocher un CAPES ou une agrégation. Ça ne comptait pas vraiment. J'étais secrétaire administratif stagiaire au ministère des Affaires étrangères à Paris quand j'ai appris que j'étais reçu. Séance tenante mon chef de bureau nous a conviés, quelques collègues et moi, à la cantine du ministère où nous avons fini la journée au champagne. Les cantines que j'ai connues ensuite, même celles de prestigieuses bibliothèques nationales, sont à celle-ci ce qu'un distributeur automatique de boissons est au Café Gambrinus à Naples.

À l'ENSB il y avait des cours de catalogage, dispensés par une dame gentille en souliers tristes, vêtue de gris, beige, bleu marine, portant des lunettes et un chignon en forme de bigorneau. Je ne travaillais pas. Aux examens je copiais sur Aline Girard. Pour l'épreuve de bibliographie, j'ai été aidé par des collègues ivoiriens que mon nom enchantait et faisait rire, d'un rire amical et tonitruant.

Je suis passé par toutes sortes de bibliothèques : BN, bibliothèque pour enfants, sections « adultes », bibliothèques départementales (on disait encore « bibliothèques centrales de prêt » ou « BCP », c'était avant la décentralisation), bibliothèques universitaires. Venant après une longue fréquentation de la lecture publique, l'arrivée en BU a été affreuse.

Mais, au fond, j'ai surtout travaillé à des projets de mise en réseau de bibliothèques. J'ai découvert cet aspect du métier à la direction du Livre et de la Lecture du ministère de la Culture où je suis arrivé un peu par accident, début 1985. C'était une époque extraordinaire, celle de l'essor de la lecture publique en France, sous l'impulsion de Jean Gattégno. Un grand homme, par ailleurs spécialiste de Dickens et de Carroll – mais absolument réfractaire à l'informatique : par exemple on pouvait lui faire croire que nos imprimantes, alors énormes et vrombissantes, fonctionnaient au gaz. Il y avait Libra, système de catalogage partagé centralisé et catalogue collectif (15 ans avant le Sudoc) développé par le ministère lui-même pour les « BCP ». C'est Libra qui m'a mis en rapport avec Unimarc.

À quand remontent vos premiers contacts avec l'Abes et dans quel contexte ?

À 1999 je crois. J'avais la responsabilité du SIGB Horizon du réseau des bibliothèques toulousaines, tout en étant enseignant associé au département « Archives & médiathèques » de l'université Toulouse 2. L'Abes m'a sollicité pour une formation Unimarc. Le Sudoc était alors en train de prendre forme.



© Corinne Ceroni

Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier ?

J'en ai aimé certains aspects. J'adorais la lecture publique et par-dessus tout les plages de « service public ». Tout un monde, toute une humanité... Une retraitée qui venait toujours juste avant la fermeture. Rousse, un peu vouëtée mais très vive, une jupe écossaise, un manteau flasque, une voix grave de garçon qui mue, l'air d'une gamine sournoise. Elle prenait tout son temps pour choisir ses livres, le maximum possible, toujours. Elle en avait autant à rendre, dont certains à renouveler alors que le total excédait le quota autorisé et qu'elle le savait. Un lecteur turc qui était amoureux de moi. Il s'appelait Yaşar (« Comme Kemal? — Ah, vous connaissez Kemal! — C'est mon métier, vous savez. ») Une dame portugaise qui avait mal aux pieds et qui peu à peu oubliait sa propre langue sans pour autant maîtriser la nôtre. Une discothécaire qui chantait subitement *L'air des bijoux* à la banque de prêt (*Aaaaaaaaaaaaah ah ah ah ah ah, je ris de me voir si belle en ce miroir etc.*). Et al.

J'ai aimé certaines équipes de travail aussi, certains compagnonnages. Il y a eu des moments de bonheur : à la bibliothèque Trocadéro à Paris, à Toulouse. C'étaient des années délicieuses, des personnes adorables. Dans les groupes de normalisation aussi, parfois.

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?

Dans le métier ? La perte d'une forme de légèreté... Les slogans qui tiennent lieu de programme. L'air du temps, quoi. Les journées Abes aussi. Ces dernières années j'en étais venu à les craindre. Je n'aimais plus ce métier probablement, et ce devait être réciproque. À la pause de midi je courais à un endroit que je connais, trop éloigné du Corum pour qu'aucun congressiste ait pu le repérer. On y sert un déjeuner remarquable et bon marché, que je dégustais, immergé dans un brouhaha bienfaisant de conversations où je n'avais aucune part, voluptueusement seul.

Si l'Abes était un animal, ce serait... ?

J'ai séjourné deux fois à l'Abes : de 2000 à 2003, puis de 2010 à 2018. Ma première Abes serait une langoustine - un animal d'une grande élégance. Le réseau en forme l'exosquelette. Sa chair est succulente.

La seconde, je ne sais pas.